

Polycopie Pédagogique

Enseignant : *Dr. Faris Ferrag, Faculté des lettres et des langues, Université d'Oum el Bouaghui, Département de Français.*

Module : *traduction et interprétariat.*

Intitulé: *la Traduction générale, La traduction littéraire la traduction de spécialité et l'interprétariat*

Niveau : *troisième Année Licence.*

Année Académique : *2024/2025. (Semestre 1+2)*

Contents

Introduction:	5
I. Définition de la traduction et aperçu historique :	6
1) Définition et types de traduction :	6
2) Émergence de l'idée de traduction et aperçu historique :	8
Premièrement : Dans le monde occidental :	8
Deuxièmement : Dans le monde arabe :	12
a) La traduction à l'époque prophétique	13
b) La traduction à l'époque omeyyade :	13
c) La traduction à l'époque abbasside :	15
d) La traduction en Andalousie :	16
e) À l'époque moderne :	17
3) Classification de la traduction : est-ce une science ou un art ?	19
4) La traduction littérale vs la traduction libre	26
a) La première approche : la traduction littérale :	27
b) La seconde approche : La traduction libre :	30
II. La traduction littéraire et ses difficultés :	34
1. Introduction :	34
2. La définition de la traduction littéraire :	34
3. Les difficultés de la traduction littéraire :	36
III. Les techniques utilisées lors du processus de traduction :	38
1) L'emprunt (Borrowing)	39
2) Le Calque (Copie)	39
3) La traduction littérale	40
4) La transposition (Remplacement) :	41
5) La modulation :	42
6) L'équivalence :	43
7) L'adaptation (Acclimatation)	43
IV. La traduction littéraire et la culture :	46
1) L'environnement naturel	47
2) La culture matérielle	47

3)	La culture sociale	47
4)	Les organisations, les coutumes, les idées politiques	47
5)	Les gestes et les habitudes.	47
7)	L'analyse componentielle	48
V.	La traduction de texte de spécialité	49
1)	Introduction	49
2)	. Caractéristiques de la Traduction de Textes de Spécialité	50
a)	Rigueur terminologique et précision conceptuelle	50
b)	Conformité aux normes et aux règlements	50
c)	Adaptation aux spécificités culturelles et contextuelles	51
d)	Complexité technique et recours aux experts	51
e)	Éthique et responsabilité du traducteur spécialisé	52
3)	La traduction du texte économique :	54
a)	Introduction	54
b)	Caractéristiques de la Traduction de Textes Économiques	55
➤	Précision Terminologique	55
➤	Conformité aux Normes et Règlements	55
➤	Adaptation Culturelle et Contextuelle	56
➤	Complexité Technique et Expertise	57
➤	Éthique et Confidentialité	57
c)	Conclusion	58
4)	La Traduction Juridique : Une Tâche d'une Grande Complexité Exigeant Rigueur et Expertise	59
a)	Introduction :	59
b)	Les Caractéristiques Distinctives de la Traduction Juridique	59
➤	La quête de la précision absolue :	59
➤	L'impératif de contextualisation	59
➤	La prise en compte des équivalences culturelles	59
c)	Les Enjeux Cruciaux de la Traduction Juridique	60
➤	La primauté de la justice	60
➤	La préservation des intérêts économiques	60

➤	La protection de la réputation :	60
d)	Les Difficultés Spécifiques de la Traduction Juridique Arabe-Français	60
➤	Les différences structurelles:	60
➤	Les concepts juridiques spécifiques	61
e)	Les Outils et Méthodes de la Traduction Juridique :	61
f)	Conclusion	62
5)	La Traduction Journalistique : la quête de perfection	62
a)	Introduction	62
b)	Caractéristiques Fondamentales de la Traduction Journalistique	62
➤	Adaptation Culturelle et Contextuelle	62
➤	Préservation du Style Journalistique	63
➤	Gestion des Contraintes Temporelles	63
➤	Responsabilité Éthique et Intégrité Professionnelle	64
➤	Localisation dans un Contexte de Globalisation	64
c)	Conclusion	64
6)	La traduction scientifique	66
a)	Introduction	66
b)	Caractéristiques de la Traduction Scientifique	66
•	Rigueur terminologique et précision	66
•	Conformité aux normes et standards	67
•	Adaptation des unités de mesure et des conventions	68
•	Clarification et simplification	68
•	Éthique et responsabilité	69
•	Conclusion	69
7)	La Traduction Religieuse : retour à l'origine de la traduction	71
a)	Introduction	71
b)	Caractéristiques de la Traduction Religieuse	72
➤	Fidélité au texte source et interprétation	72
➤	Sacralité et respect du texte	72
➤	Sensibilité culturelle et adaptation	73

➤	Contexte théologique et doctrinal	73
➤	Éthique et responsabilité du traducteur	74
c)	Conclusion	74

Introduction:

la communication entre les sociétés humaines dès l'aube de l'histoire à inciter les individus d'aller découvrir l'autre pour se comparer à lui, et connaître soi-même, cette

volonté d'explorer de nouvelles connaissances et la quête de savoir et de savoir-faire n'as jamais existé sans contact linguistique entre des groupes humains de différentes origines et cultures, la traduction était donc un moyen efficace pour réaliser l'intégration cognitive, et un outil qui a permis aux différentes cultures de s'enrichir mutuellement sur le plan intellectuel, ainsi que de tirer profit des expériences des autres dans cette présentation, nous allons discuter l'histoire, le présent et le futur de cette discipline longtemps marginalisée ou annexés aux autres branches des sciences humaines.

I. Définition de la traduction et aperçu historique :

1) Définition et types de traduction :

La traduction, ou "translation" en anglais et "traduction" en français, consiste à transférer un discours d'une langue à une autre. Selon le dictionnaire Al-Munjid, traduire un discours signifie l'expliquer dans une autre langue, et traduire à propos de quelque chose signifie clarifier son affaire. La traduction, dans ce sens, est une interprétation, et le concept d'interprétation est crucial car il constitue le fondement de la traduction. Celui qui ne comprend pas ne peut pas faire comprendre, et le traducteur, s'il ne comprend pas le texte écrit dans une langue donnée, ne pourra pas le transférer dans une autre langue. S'il le transfère sans une compréhension adéquate, il produira des énigmes qui déroutent le lecteur.

Parmi les définitions qui ont prévalu dans les années 1960 concernant le processus de traduction, on trouve celle qui se déroule en deux étapes, où des termes issus d'une perspective purement linguistique ont émergé, tels que "transcodage" et "décodage". Jakobson considère que ce processus consiste généralement à remplacer les messages d'une langue par des unités distinctes, voire au niveau des messages dans l'autre langue. Pour Jakobson, le processus de traduction est un décodage et un recodage dans d'autres symboles.

Le professeur de linguistique italien Umberto Eco voit la traduction comme : "la compréhension du système interne d'une langue et de la structure d'un texte écrit dans cette langue, et la création d'une copie du système textuel qui peut, sous une certaine description, susciter chez le lecteur des sensations similaires, que ce soit au niveau sémantique et syntaxique ou au niveau stylistique, systémique, symbolique, phonétique, et tous les effets émotionnels visés par le texte source".

Quant à Catford, l'auteur de la théorie linguistique de la traduction, il définit la traduction comme suit : "C'est un processus impliquant le remplacement d'un matériel textuel d'une langue (la langue source) par un matériel textuel équivalent dans une autre langue (la langue cible)".

Newmark, lorsqu'il aborde la traduction, considère : "C'est souvent - mais certainement pas toujours - le transfert du sens d'un texte dans une autre langue de la manière voulue par l'auteur du texte. Cela peut sembler simple à première vue, car il s'agit pour une personne de pouvoir dire quelque chose dans une langue exactement comme elle le dirait dans une autre. D'un autre côté, cela peut sembler complexe et superficiel, car comme le dit Mounin, la traduction est incapable de reproduire l'original ou de le remplacer".

Il convient de noter qu'il existe plusieurs types de traduction, par exemple :

- La traduction écrite, "translation" en anglais ou "traduction" en français.
- L'interprétation orale, "interpretation" en anglais.
- L'interprétation consécutive, où l'orateur parle par phrases successives, puis l'interprète les note en sténographie avant de les traduire. Par exemple, l'orateur parle pendant trois minutes dans sa langue, puis l'interprète consécutif traduit.
- L'interprétation simultanée, où la traduction se fait instantanément sans attente. C'est l'un des types de traduction les plus exigeants, nécessitant une grande maîtrise de la part de l'interprète.
- L'interprétation de conférence, où l'interprète se trouve dans ce qu'on appelle une cabine d'interprétation, une petite pièce dans la salle de conférence, et traduit ce que dit l'orateur dans la salle.

Quelles que soient les définitions données à la traduction, elle reste un moyen sensible et efficace de surmonter les différences et les disparités entre les peuples, qu'elles soient linguistiques ou, au-delà, culturelles et intellectuelles, et un outil pour valoriser ce qui est commun entre les membres de l'espèce humaine. Il est important de noter que le concept de traduction n'est pas né du jour au lendemain, mais est le produit d'une évolution historique, sujet du point suivant.

2) Émergence de l'idée de traduction et aperçu historique :

Premièrement : Dans le monde occidental :

L'apparition de la traduction en tant qu'activité humaine accompagne l'évolution sociale humaine. La traduction a été et reste un outil de communication entre les nations et les peuples de langues différentes. Elle a émergé comme résultat des civilisations humaines et de leurs activités religieuses, économiques et militaires, permettant aux peuples de sortir de leurs frontières géographiques pour interagir avec leurs voisins.

Historiquement, la première forme de traduction était l'interprétation orale, en raison de la simplicité des systèmes linguistiques et de l'absence d'écriture. La traduction était l'outil de compréhension entre les tribus et les communautés humaines, que ce soit lors des activités commerciales en temps de paix ou des traités et accords en temps de guerre. Dans l'Antiquité, la traduction a joué un rôle important dans la diffusion des enseignements religieux, des productions artistiques et littéraires, et a contribué à l'interaction entre les anciennes civilisations babylonienne, assyrienne, phénicienne, pharaonique et grecque.

L'histoire humaine n'a probablement jamais connu de mouvement de conquêtes comme celui de l'époque d'Alexandre le Grand. La caractéristique la plus importante de ces conquêtes est qu'elles ont transporté la civilisation grecque au-delà de ses frontières, s'étendant pour couvrir de vastes étendues de terres dont les habitants ont commencé à

découvrir les cultures et les sciences les uns des autres, et à se mêler à des nations auparavant peu liées, si ce n'est par quelques rares contacts commerciaux. La domination d'Alexandre le Grand a créé un lien fusionnant ces cultures et a établi dans ces régions conquises une civilisation influencée par la culture grecque.

Sans doute la traduction existait-elle durant cette période comme une nécessité communicative et cognitive, donnant naissance à la civilisation hellénistique après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., qui s'est étendue jusqu'au VIIe siècle après J.-C. Cette période d'environ mille ans a connu une interaction culturelle entre les centres de civilisation qui se sont répandus durant les conquêtes d'Alexandre le Grand à Alexandrie, Antioche, Nisibe et Gundishapur. Les Syriques ont cherché à transférer les connaissances et les sciences grecques en langue syriaque, notamment après la fermeture de l'école d'Édesse en 489 après J.-C. et le départ de ses savants vers Nisibe, emportant avec eux la philosophie et la médecine grecques.

De nombreux traducteurs occidentaux se sont distingués dans l'Antiquité et les temps modernes. Parmi les plus éminents figure l'orateur romain Cicéron (106-43 av. J.-C.), auquel on attribue la plus ancienne école de traduction, basée sur la liberté de transfert tout en préservant les valeurs rhétoriques et esthétiques de l'expression.

Il y a aussi le moine Jérôme (340-420 après J.-C.), célèbre pour sa traduction de la Bible du grec au latin. Il fut le premier à proposer l'idée de séparer la traduction des textes religieux de celle des textes profanes, expliquant qu'une traduction correcte dépend de la compréhension du texte original par le traducteur et de sa capacité à utiliser les outils de sa langue maternelle ou de la langue cible, plutôt que la langue du texte original.

On mentionne également l'Italien Leonardo Bruni (1374-1444) qui a insisté sur la nécessité de transférer pleinement les caractéristiques du texte original et sur l'interdépendance

entre le mot et le contenu, indiquant que si le contenu se réfère au sens, le mot se réfère à l'éloquence du texte.

Après lui, Étienne Dolet (1509-1546) a introduit sa méthode connue sous le nom de méthode correctrice en traduction, appelant à la nécessité pour le traducteur de bien comprendre le contenu du texte original et de saisir l'intention et l'objectif de l'auteur.

À la fin du XVIIIe siècle, les poètes ont commencé à traduire, mais en faisant parler les anciens héros dans le style affecté dominant à leur époque et en supprimant sans scrupule tout ce qui les dérangeait.

En France, Huet a rédigé un traité complet sur la traduction intitulé "De Optimo Interpretandi". En Angleterre, des signes de mauvaise traduction ont commencé à apparaître et à se multiplier, en particulier les traductions rapides, tronquées et parfois pirates, au point qu'un grand poète comme Dryden utilisait la traduction comme source de revenus, traitant les textes anciens avec liberté, ajoutant, supprimant et même modifiant.

En Allemagne, avec l'avènement du romantisme, de nombreux poètes romantiques ont déclaré que la traduction était "le destin intérieur de la langue allemande". Le poète allemand Novalis a affirmé que toute communication est une forme de traduction. Le poète et dramaturge Goethe s'est également illustré par son activité prodigieuse et le grand nombre de langues qu'il maîtrisait.

Quant au poète anglais Shelley, également romantique et linguiste, il s'est fait connaître par ses traductions d'Homère, d'Euripide, de Calderón, de Dante et de Buffon. Dans son ouvrage "Defence of Poetry", il a évoqué la futilité de la tâche du traducteur, arguant que l'effort de traduire la poésie sans perdre son attrait équivaut à jeter une violette dans un four en espérant préserver son parfum et sa couleur. Il considérait la traduction comme une expérience poétique, une inspiration et une consolation.

Depuis 1965, les études de traduction ont connu un développement considérable. Les travaux des chercheurs aux Pays-Bas, en Palestine occupée, en Tchécoslovaquie, en Union soviétique, en République démocratique allemande et aux États-Unis ont semblé indiquer l'émergence d'écoles clairement définies dans les études de traduction, chacune se concentrant sur différents aspects de ce vaste domaine. De plus, les spécialistes de la traduction ont grandement bénéficié des travaux dans des domaines connexes, ainsi que de la possibilité de tirer profit du travail des sémioticiens italiens et soviétiques, des développements en grammaire et en narratologie, et des avancées dans l'étude du bilinguisme.

Aujourd'hui, l'intérêt pour la traduction est évident partout. De nombreux ouvrages ont été publiés sur le sujet au cours des deux dernières décennies, de nouvelles revues consacrées à son étude ont été créées, des organisations professionnelles internationales comme l'Association européenne de traduction ont été fondées, et au moins un petit ensemble d'encyclopédies de traduction a été imprimé, suivi de nombreux autres. De nouveaux programmes d'études en traduction ont été introduits dans les universités, de Hong Kong au Brésil et de Montréal à Vienne, témoignant de l'intérêt mondial croissant pour les études de traduction, sans aucun signe de ralentissement au XXI^e siècle.

Ainsi, ce domaine a connu un développement remarquable, encouragé par les exigences du monde scientifique et économique et l'évolution des moyens de communication et des médias. De grands théoriciens du domaine sont apparus, tels que Nida, Newmark, Meschonnic, Ladmiral et d'autres. Des conférences internationales se sont multipliées et des écoles spécialisées ont été ouvertes. Pour la première fois, la formation des traducteurs et des interprètes s'est faite de manière scientifique.

Deuxièmement : Dans le monde arabe :

Les Arabes n'ont pas vécu isolés des autres nations voisines. Ils se sont mêlés aux Perses, aux Romains et à d'autres peuples, communiquant avec eux, les influençant et étant influencés par eux. L'activité commerciale des Arabes a contribué à élargir leur communication avec leurs voisins, créant des liens dont on trouve les traces dans le contenu linguistique et culturel de ces nations. Il ne fait aucun doute que cette influence n'aurait pas atteint ce niveau sans l'activité de traduction entre les langues de ces nations et la langue arabe. Les Arabes ont utilisé certains termes étrangers dans leur discours, tout comme les langues perse et romaine ont incorporé des mots, structures et termes arabes, apparaissant dans ce qu'ils ont traduit de la littérature et des sciences arabes, contribuant à la construction et au développement de leur civilisation.

Les Arabes ont montré un grand intérêt pour la traduction dès le début de l'ère islamique, période durant laquelle l'appel à l'Islam s'est intensifié au-delà des frontières de la péninsule arabique, et au début des conquêtes islamiques sous les califes bien guidés. À l'époque omeyyade, Khalid ibn Yazid ibn Muawiya ibn Abi Sufyan s'est intéressé à la traduction et à l'arabisation des administrations dans une tentative d'arabiser le système de gouvernement.

Cet intérêt pour la traduction s'est accru à l'époque abbasside, en raison des conquêtes qui s'étendaient à l'est et à l'ouest, nécessitant une communication constante avec les autres nations et la connaissance de leurs cultures, sciences et littératures. De nombreuses traductions de la littérature perse et des sciences grecques sont apparues.

L'intérêt des Arabes pour la traduction a atteint son apogée à l'époque du calife Haroun al-Rachid et de son fils al-Ma'moun, qui ont généreusement récompensé les traducteurs pour leurs traductions de livres non arabes en arabe. Les traducteurs les plus célèbres de cette période étaient Hunayn ibn Ishaq, son fils Ishaq ibn Hunayn, Thabit ibn Qurra, Yuhanna ibn al-Bitriq, Ibn al-Himsi, Abu Bishr Matta ibn Yunus, Yahya ibn Adi, et Ibn

al-Muqaffa. Ils étaient connus pour leur maîtrise de l'arabe et du syriaque, ainsi que pour leur expertise dans les domaines scientifiques qu'ils traduisaient. Certains d'entre eux ont même séjourné dans les pays dont ils traduisaient la langue, comme Hunayn ibn Ishaq qui a voyagé en Grèce pour maîtriser le grec.

Il est à noter que le mouvement de traduction pendant l'ère abbasside ne se limitait pas à la traduction vers l'arabe, mais comprenait également la traduction de nombreux ouvrages arabes vers des langues étrangères. Nous pouvons distinguer le parcours du mouvement de traduction arabe selon les étapes suivantes :

a) La traduction à l'époque prophétique

Il existe de nombreux indices suggérant que l'époque du prophète Muhammad (paix soit sur lui) a connu des activités de traduction, notamment en raison des exigences de la propagation de l'appel à l'Islam pour communiquer avec les nations non arabes. Il est rapporté que Salman al-Farisi a été le premier à traduire les significations de la Fatiha (l'ouverture du Coran) en persan à l'époque du Prophète. Zayd ibn Thabit al-Ansari al-Khazraji est connu comme le premier traducteur en Islam. Les sources indiquent qu'il écrivait aux rois et répondait en présence du Prophète, maîtrisant le syriaque, le perse et le grec. Il existe également un ancien papyrus datant de l'an 22 de l'Hégire, portant le nom d'Amr ibn al-As, avec trois lignes en grec et leur traduction en arabe en dessous.

b) La traduction à l'époque omeyyade :

Malgré l'intérêt des Omeyyades pour les conquêtes et l'expansion de leur État, leur attention pour la traduction n'était pas moindre, dans le but de renforcer l'État et de le faire progresser vers la modernité. Ils ont traduit en arabe les principaux ouvrages des sciences latines et grecques, ainsi que ce qui avait été traduit en syriaque dans les domaines de la médecine, de l'astronomie, de la chimie et de l'architecture. Khalid ibn Yazid s'est particulièrement intéressé à l'alchimie dans sa quête de transformation des

métaux en or. Sous son règne, le premier livre a été traduit du grec à l'arabe : "Les jugements des étoiles" écrit par le sage "Hermès". Le premier livre de médecine a été traduit sous le règne de Marwan ibn al-Hakam, écrit par Ahron ibn A'yan, un médecin contemporain d'Héraclius qui vivait à Alexandrie vers 610 après J.-C. Il a été traduit du syriaque à l'arabe par le médecin de Bassora "Masarjawaih". Parmi les traducteurs les plus célèbres de l'ère omeyyade figurait Yaqub al-Ruhawi, qui a traduit de nombreux livres du grec à l'arabe.

Quant aux registres administratifs à l'époque omeyyade, ils ont été traduits du grec à l'arabe en Syrie sous le calife Abd al-Malik ibn Marwan, et du perse à l'arabe en Irak par Al-Hajjaj ibn Yusuf al-Thaqafi. En Égypte, de nombreux livres coptes ont été traduits en arabe sous le règne d'Abd al-Aziz ibn Abd al-Malik. Il convient ici de s'arrêter sur deux califes de l'ère omeyyade :

- Khalid ibn Yazid ibn Muawiya, surnommé le sage des Marwanides, mort en 85 de l'Hégire. Il a envoyé chercher à Alexandrie certains livres de médecine et de chimie pour les faire traduire en arabe. Ibn al-Nadim dit de lui dans le "Fihrist" qu'il était appelé le sage des Marwanides, qu'il était vertueux et aimait les sciences. Il a fait venir un groupe de philosophes grecs installés en Égypte qui maîtrisaient l'arabe. Ce fut la première traduction en Islam d'une langue à une autre. Al-Jahiz a dit de lui qu'il fut le premier à récompenser les traducteurs et les philosophes, et à rapprocher les sages et les maîtres de chaque art.
- Omar ibn Abd al-Aziz (99-101 de l'Hégire) : Il a suivi la voie de Khalid ibn Yazid et a emmené avec lui, lors de son déménagement à Médine, l'un des savants de l'école d'Alexandrie après sa conversion à l'Islam. Il a transféré les savants de l'école d'Alexandrie à l'école d'Antioche en l'an 100 de l'Hégire.

c) La traduction à l'époque abbasside :

Le mouvement de traduction s'est considérablement développé à l'époque abbasside, après que le pouvoir se soit stabilisé et que les fondements de leur État se soient établis. À partir de l'époque d'Abu Ja'far al-Mansur, on peut diviser l'histoire du mouvement de traduction en deux phases :

La première phase s'étend de l'établissement de l'État abbasside jusqu'à avant le règne d'al-Ma'mun (750-815 de l'Hégire).

La deuxième phase commence avec le règne d'al-Ma'mun jusqu'à sa mort (815-833 après J.-C.).

Le développement du mouvement de traduction vers l'arabe à l'époque abbasside a été favorisé par l'encouragement collectif des califes abbassides et leur patronage des traducteurs, alors que le mouvement de traduction à l'époque omeyyade consistait en des tentatives individuelles liées à l'activité de califes particuliers plutôt qu'à un système de califat successif. Les Abbassides considéraient la traduction comme l'un des piliers de leur État.

Parmi les figures les plus éminentes de ce mouvement à l'époque abbasside :

- . Abu Ja'far al-Mansur (136-158 de l'Hégire) : Il s'est intéressé à la traduction de livres en arabe du grec ou du persan. Sous son règne, certains livres d'Hippocrate et de Galien en médecine ont été traduits, ainsi que le livre "Kalila et Dimna". Le mouvement de traduction a pris une direction distinctive, se concentrant sur la traduction de livres traitant de théologie, d'art du débat et de logique grecque, afin de les utiliser dans les débats avec d'autres groupes.
- Harun al-Rashid (170-194 de l'Hégire) : Al-Rashid s'est intéressé à la traduction, faisant appel à des traducteurs du Liban, d'Égypte et de Syrie, qu'ils soient musulmans ou non, maîtrisant une langue étrangère en plus de l'arabe. Il a fondé

la Maison de la Sagesse à Bagdad et veillé à l'approvisionnement en livres rapportés d'Asie Mineure et de Constantinople.

- Al-Ma'mun (198-218 de l'Hégire) : Il a généreusement récompensé les traducteurs et envoyé des missions à Constantinople pour rapporter autant d'œuvres grecques que possible dans divers domaines de la connaissance. Parmi ceux qu'il a envoyés figuraient Al-Hajjaj ibn Matar et Ibn al-Batriq. Ibn al-Nadim a mentionné qu'il y avait des correspondances entre al-Ma'mun et l'empereur de Constantinople à ce sujet.

Le mouvement de traduction qui a eu lieu pendant l'ère abbasside est considéré comme l'ère d'or de la traduction dans le monde arabe.

- La plupart des théoriciens de la traduction se concentrent sur les théories modernes et occidentales qui ont abordé la traduction sous divers angles, minimisant ainsi le rôle pionnier d'Al-Jahiz. Ce dernier fut en effet le premier à considérer la traduction comme une discipline scientifique à part entière, en formulant des principes et des conditions spécifiques à cet art."Al-Jahiz, de son nom complet Abu Uthman Amr ibn Bahr ibn Mahbub al-Kinani al-Basri, est né à Bassora en 159 de l'Hégire sous le califat d'Al-Mahdi, le troisième calife abbasside, et y est décédé en 255 de l'Hégire sous le califat d'Al-Muhtadi. Il a vécu à l'apogée de la culture et de la civilisation arabo-musulmane. Dans son livre "Al-Hayawan" (Les Animaux), il a présenté ce qui constitue la plus ancienne théorie de la traduction, devançant ainsi les théoriciens de la traduction que nous connaissons d'environ mille ans.

d) La traduction en Andalousie :

L'Andalousie a été un nouveau point de départ pour la traduction de l'arabe. Les premières tentatives de traduction du Coran, considéré comme le livre sacré et la loi

suprême des musulmans, sont apparues. La première traduction a vu le jour en 1130 sur ordre de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. Robert de Ketton a été chargé de cette traduction, suivie par celle du groupe de Cluny en 1143. Au cours des XIIIe et XIVe siècles, les traductions du Coran en castillan plutôt qu'en latin se sont multipliées sur ordre du roi Alphonse X. Il y a également la traduction de l'évêque de Ségovie, Jean de Ségovie, du Coran vers l'espagnol puis vers le latin, pour laquelle il a collaboré avec un juriste expert nommé Isa ibn Jabir.

L'Occident a grandement bénéficié des sciences arabes et des manuscrits obtenus après l'occupation de l'Andalousie, l'expulsion des musulmans et la chute de Tolède en 1085.

e) À l'époque moderne :

La majorité des traductions vers l'arabe après le XVIe siècle se concentraient sur des livres et des ouvrages religieux, traduits du latin, du grec et de l'italien. Au début du XIXe siècle, la traduction s'est intensifiée, notamment par les colonisateurs qui voulaient étendre leur domination culturelle sur les peuples colonisés après leur avoir imposé leur hégémonie politique et militaire.

Actuellement, la traduction dans les sociétés arabes a atteint un niveau avancé et est devenue l'un des domaines importants dans la vie de l'individu, qui est devenu informé et avide de toute nouveauté. Des maisons spécialisées et des écoles dédiées à son enseignement ont été créées en Égypte, au Liban, en Arabie Saoudite, en Irak et ailleurs. La traduction est désormais enseignée dans les universités comme une branche indépendante de la linguistique, et des traducteurs talentueux ont émergé dans ce domaine. Le retard que connaissent ces sociétés et leur incapacité à suivre le rythme des autres nations ont peut-être contribué à l'essor et au positionnement de la traduction, en tant que fenêtre par laquelle ces peuples accèdent aux réalisations, aux innovations et aux sources de force dans les cultures des autres sociétés.

Références

- 1 - دليل تدريب المترجمين في الترجمة العامة، شركة طلال أبو غزالة للترجمة و التوزيع و النشر، 2007 موقع www.tagtranslae.com .
-إنعام بيوض، الترجمة الأدبية مشاكل وحلول، دار الفارابي، الطبعة الأولى، 2003.
- أمبرتو إيكو، أن نقول الشيء نفسه تقريبا، ترجمة أحمد الصمعي، الطبعة الأولى، المنظمة العربية للترجمة، نوفمبر 2012
- J.C Catford, A linguistic theory of Translation, fourth impression, Oxford University Press, 1965.
- مريم سلامة كار ، الترجمة في العصر العباسي، ترجمة الدكتور نجيب غزاوي .منشورات وزارة الثقافة، دمشق، سوريا، 1998
- جونيل رضوان، موسوعة الترجمة، ترجمة محمد يحياتن، منشورات مخبر الممارسات اللغوية، جامعة تيزي وزو، الجزائر 2010

3) Classification de la traduction : est-ce une science ou un art ?

La traduction est l'un des domaines les plus captivants pour l'être humain, de par sa beauté esthétique, sa mission et son mérite dans la communication entre les peuples. Elle est étroitement liée à la culture et à la production humaine, constituant un véritable pont facilitant les échanges et la conciliation entre les nations et les peuples.

La question de savoir si la traduction est une science ou un art suscite de nombreux débats. D'un point de vue pratique, elle fait appel aux facultés et aux capacités du traducteur qui cherche à les maîtriser à travers son travail de traduction. Cependant, d'un point de vue académique ou disciplinaire, elle est une science avec ses propres règles, fondements et théories abondamment écrits à son sujet.

De nombreux théoriciens et linguistes se sont penchés sur cette question, certains estimant qu'elle doit respecter les normes de la langue cible, le sens et le style du texte source, ainsi que la fidélité dans la transmission des idées. D'autres considèrent qu'elle doit être libérée afin que le traducteur puisse exploiter ses propres talents et son génie dans la construction du texte.

Les théoriciens, en France, en Allemagne, aux États-Unis ou en Russie, ont amplement abordé ce sujet et ouvert de nombreux débats dans le cadre de rencontres scientifiques, d'ouvrages et d'études. Il apparaît clairement que ces travaux constituent des conseils, des conclusions et des expériences ayant permis de forger des concepts spécifiques, contribuant grandement à enrichir ce domaine.

Cependant, le traducteur lui-même peut parfois faire fi de ces théories et propositions, non par manque de considération, mais parce qu'il est confronté à de nouveaux obstacles

qu'il doit surmonter avec intelligence et perspicacité, en trouvant la meilleure voie pour les dépasser.

Ces opinions sont avant tout philosophiques, la différence résidant dans la manière de percevoir la traduction : doit-on s'imprégner de la langue et de la culture source ou respecter la langue cible et ses considérations culturelles ?

On dit que le traducteur est un second auteur du texte, tentant d'endosser la personnalité, le style, l'esprit et les sentiments de l'auteur original. Ici, des facteurs subjectifs du traducteur tels que son idéologie, ses idées et ses valeurs peuvent intervenir, l'amenant à atténuer certains aspects incompatibles avec sa propre culture.

Le professeur italien Umberto Eco affirme qu'une traduction parfaite sans trahir le texte original est impossible, car chaque langue exprime les significations de manière différente.

Le traducteur ne procède pas à une simple transposition mot à mot, mais à un processus intellectuel approfondi au cours duquel il s'efforce dans la mesure du possible de polir le texte et de le couler dans un moule approprié. Il saisit le sens voulu et le coule dans le texte traduit. Un texte accompli est celui qui ne donne pas l'impression d'être une traduction. Il n'y a donc pas de traduction meilleure qu'une autre, mais elles diffèrent et se diversifient selon la méthode de chaque traducteur : la traduction peut être acceptable ou inacceptable.

Par conséquent, les spécialistes affirment qu'elle est un art car elle comporte créativité, talent, innovation... tout en respectant la fidélité au sens de l'auteur et les règles de la langue. C'est une expérience vécue par chaque traducteur, impliquant une relation psychologique et une réaction face au texte, en particulier la compréhension et la lecture entre les lignes, en s'appuyant sur son bagage linguistique et culturel.

La traduction est une création à part entière. Tout comme l'auteur crée ses textes et les façonne à sa guise, le traducteur a la même possibilité de mettre son texte dans un moule magnifique, dans la mesure du possible, pour le refléter dans sa forme, son sens et son esprit. Il serait inacceptable de produire un troisième texte, ce qui serait considéré comme une trahison. Cependant, le théoricien de la traduction française "Antoine Berman" nous rappelle que le lecteur accorde rarement sa confiance au texte traduit, ne le considérant pas comme un texte original. Le traducteur spécialisé dans la littérature islandaise "Éric Boury" affirme que le traducteur doit s'effacer derrière l'auteur pour faire ressortir son style, n'étant qu'un moyen de transmission entre ces deux visions.

Contrairement à la traduction juridique où les expressions et les styles sont souvent précis et définis, utilisant un vocabulaire spécialisé, notre sujet se situant dans le domaine de la traduction littéraire ou de la traduction où la main du traducteur est plus libre, créative et proche de l'aspect artistique, il est devenu nécessaire de définir la nature et la classification de la traduction. Le processus de traduction ne se limite pas à un simple transfert d'une langue à une autre, mais c'est un processus doté de règles et de fondements épuisants et exténuants pour celui qui le pratique. La traductrice franco-canadienne Virginie Ségard déclare que le traducteur est un être humain avec ses besoins naturels, et que le travail quotidien de plus de huit heures le mènera inévitablement à l'effondrement nerveux ou à la folie. Nous souhaitons que certains comprennent que le traducteur souffre énormément dans son travail, n'étant pas une simple machine à chercher des synonymes, mais essayant d'imiter le texte original dans sa forme et son sens pour construire un pont de communication entre deux langues, deux cultures et deux nations.

Le linguiste Cleary a tenté de formuler le problème de la traduction en posant plusieurs questions importantes à l'un des traducteurs, qui a fourni des réponses explicatives. Dans sa réponse à une question sur le nombre de mauvaises traductions apparues, le traducteur a attribué la raison au fait que "les individus qui effectuent la traduction ont généralement des compétences linguistiques mais pas de capacités littéraires". Cette

réponse peut être interprétée comme un soutien à la théorie qui décrit la traduction comme un art et non comme un processus scientifique. Cela montre que Cleary accorde la priorité au talent littéraire par rapport aux compétences linguistiques dans le processus de traduction.

Le chercheur linguiste Savory définit le lien étroit qui unit le traducteur à l'artiste. Il dit : "L'artiste n'assume jamais son rôle sans la présence de conseillers qui le conseillent et veillent à l'informer de ce qu'il doit faire, ni sans critiques prêts à lui dire comment il s'acquitte de ce rôle". Ce qui confirme son orientation est le titre de son livre sur la traduction "The Art of Translating". Selon Savory, les règles et les instructions reçues de diverses sources par ceux qui souhaitent travailler dans le domaine de la traduction provoquent souvent de nombreuses confusions dans le travail, ce qui stupéfie les traducteurs. Le seul refuge sûr auquel les traducteurs doivent recourir dans ce cas est le mot "fidélité", où l'on suppose que le traducteur, pour être fidèle au texte original, doit tester son intuition et ses sentiments en plus de sa compétence et de ses compétences dans la langue source et la langue cible.

Quant au chercheur en linguistique et en traduction Dil, il tente de défendre l'affirmation de Nida de l'existence d'une "science de la traduction", tout en adoptant une position modérée sur cette question. D'un côté, il soutient le point de vue de Nida sur l'existence d'une science de la traduction, qui devrait offrir une dimension dynamique à l'équivalent de la traduction. D'un autre côté, il considère que la traduction peut être décrite selon trois niveaux opérationnels, à savoir en tant que science, compétence et art. On peut être d'accord avec cette dernière perspective de Dil concernant les trois niveaux opérationnels, du point de vue des procédures de traduction qui peuvent être décrites. Cependant, la question reste posée quant aux composantes des trois concepts qu'il soulève - la science, la compétence et l'art.

Eugène Nida adopte une position claire sur la question, en analysant le processus de traduction du point de vue des procédures scientifiques selon lesquelles il se déroule.

Nida tente de faire la distinction entre le processus réel de traduction et l'étude scientifique de celui-ci, et son orientation est clairement révélée par le titre de son livre "Vers une science de la traduction". Selon lui, le processus réel de traduction peut être décrit comme "une utilisation complexe du langage", tandis que l'étude scientifique de celui-ci peut être décrite comme "l'observation et l'analyse systématiques des principes et des procédures impliqués dans le transfert du sens d'une langue à une autre".

Selon Nida, l'étude scientifique de la traduction doit être considérée comme une branche de la linguistique comparative, tout en tenant compte de sa dimension dynamique et en se concentrant sur la sémantique. Peu importe si le concept de "traduction en tant que science" semble large ou flou pour certains traducteurs, cette théorie a clairement ouvert de nouvelles dimensions à la traduction et encouragé de nombreux traducteurs et chercheurs à suivre des procédures systématiques, claires et objectives dans leur travail de traduction.

La professeure McGuire s'oppose fermement à l'idée d'une "théorie normative" de la traduction, et considère que toute discussion sur l'existence d'une science de la traduction est dénuée de sens. Elle considère que le concept de Nida sur l'existence d'une science de la traduction est "une tentative de restreindre et de définir le processus de traduction dans une théorie qui essaie d'établir un ensemble de règles pour influencer négativement la bonne traduction". Elle affirme que les processus impliqués dans la traduction peuvent être compris et analysés dans un cadre réaliste visant à clarifier et à tester les questions d'équivalence et de sens, en se concentrant sur les aspects pratiques plutôt que normatifs.

Le chercheur et traducteur chevronné Peter Newmark semble se ranger du côté des opposants à la théorie de la traduction en tant que science. D'un côté, il a répété sa conviction qu'il n'y a pas de "loi de la traduction", car les lois n'admettent pas d'exceptions. Par conséquent, il ne peut y avoir de théorie générale unique et correcte de la traduction. Mais d'un autre côté, il admet que la traduction est une science en pratique

lorsqu'il n'y a qu'une seule interprétation objective correcte du mot, de l'expression ou de la phrase, et qu'elle est un art lorsqu'il y a plusieurs équivalents possibles.

De nombreux linguistes et traducteurs ont tenté une analyse scientifique de la traduction. Même ceux qui s'opposent à l'idée d'une théorie traitant la traduction comme une science soulignent généralement l'importance d'une description claire et objective des processus impliqués. D'autres traducteurs, en particulier ceux travaillant dans le domaine de la littérature, affirment que le processus nécessite une évaluation des aspects créatifs de la langue source, et que le traducteur doit donc utiliser son sens littéraire, son intelligence et ses compétences pour transmettre le sens de tout le message dans la langue cible.

Malgré cela, peu de traducteurs s'opposent à l'existence d'une théorie de la traduction visant à comprendre les processus impliqués dans la réalisation de la traduction. Le système de priorités établi par Nida peut s'avérer utile dans certains cas de traduction. Ce système de priorités peut être expliqué comme suit :

1. La cohérence contextuelle a priorité sur la cohérence lexicale.
2. L'équivalent conceptuel a priorité sur l'équivalent formel.
3. Les traductions destinées à un large public et acceptées par celui-ci ont priorité sur les traductions littéraires savantes.

Cependant, comprendre ce système de priorités ne signifie pas s'y tenir avec précision. Parfois, le traducteur doit donner la priorité aux significations émotionnelles (sémantiques) sur tout autre élément présent dans le texte source, car le contexte l'exige. Dans d'autres cas, comme la traduction de poésie ou de textes dramatiques, des éléments comme le ton, le rythme, la longueur, la cadence et le style ont une plus grande priorité que les éléments linguistiques ou stylistiques.

Edmond Cary a considéré la traduction comme un processus artistique-littéraire par excellence, et a tenté de la comparer au théâtre, tout en n'hésitant pas à reconnaître qu'elle

comporte également des aspects scientifiques, mais que son essence reste purement artistique.

Meschonnic partage cette opinion, affirmant qu'il y a un aspect scientifique et un aspect artistique dans la traduction, mais que l'aspect artistique l'emporte, surtout lorsqu'il s'agit de la traduction d'œuvres littéraires. Il considère que les sciences fondées sur de nouvelles théories sont elles-mêmes des arts, car elles expriment la distinction de ceux qui les défendent.

En résumé, on peut dire que l'existence d'une théorie analysant et expliquant les processus de la traduction à l'aide de critères scientifiques est sans aucun doute utile au processus de traduction, à condition de ne pas considérer ces critères comme normatifs ou absolus. L'un des objectifs importants d'une théorie de la traduction est de fournir un moyen de comparer et d'évaluer les différentes traductions, en utilisant à la fois des critères scientifiques et les compétences et le talent littéraire de la personne. Le traducteur ne se contente pas d'imiter, mais participe à la responsabilité créative et d'écriture de l'auteur original, en recourant à diverses stratégies grâce à son intuition personnelle, ses compétences et son intelligence, afin d'aboutir à une bonne traduction. Cela nous amène à penser que la traduction est à la fois une science avec ses fondements théoriques et ses règles, et un art à travers la pratique linguistique et l'expertise.

Références

-Eugene Nida and Charls Taber, *The Theory and Practice of Translation*, by E.J - Brill Leiden, The Netherlands.1982

Edmond Cary , R. JUMPELT, W. Rudolf Walter (éds.) (1959). « La Qualité en matière de traduction » :
Actes du 3e Congrès de la Fédération internationale des traducteurs F.I.T., Bad Godesberg.
-H. Meschonnic, *Pour la poétique du traduire*, edition verdier.France.1999,
Lawrence Venuti, *The Translation Studies Reader*, Routledge, 2000
Walter Benjamin "The Task of the Translator," in *Illuminations*, trans., New York: 1968

4) La traduction littérale vs la traduction libre

La traduction littérale consiste à reproduire le plus fidèlement possible le texte original, au niveau du vocabulaire et de la structure grammaticale. C'est une approche qui accorde la priorité à la forme et à la lettre du texte source. À l'opposé, la traduction libre laisse une plus grande marge de manœuvre au traducteur pour adapter le texte à la langue cible et à sa culture, en mettant l'accent sur le sens et le message plutôt que sur la forme.

Ces deux tendances représentent les pôles d'un continuum dans lequel le traducteur se situe en fonction du texte à traduire, de son contexte et de son objectif. Certains théoriciens comme Vinay et Darbelnet ont proposé des classifications plus détaillées de ces deux grandes approches, identifiant des stratégies intermédiaires comme la transposition, la modulation ou l'adaptation.

La distinction entre traduction littérale et traduction libre remonte aux premières réflexions sur la traduction, opposant les tenants de la fidélité au texte source et ceux qui privilégient l'adaptation à la langue et à la culture cibles. Cette tension se manifeste dans les débats récurrents sur la légitimité et les limites de chaque approche.

Les partisans de la traduction littérale considèrent qu'elle permet de préserver l'intégrité du texte original et de transmettre sa richesse linguistique et culturelle. Tandis que les défenseurs de la traduction libre estiment qu'elle offre une meilleure adéquation au lectorat cible et une plus grande fluidité du texte traduit.

Ces deux tendances reflètent en fait deux conceptions différentes du rôle et de la fonction du traducteur. L'une le voit comme un passeur transparent, l'autre comme un médiateur créatif entre deux mondes linguistiques et culturels.

La plupart des études sur la traduction tentent de comparer ces deux techniques - la traduction littérale et la traduction libre - et d'identifier laquelle est la plus appropriée, en

évaluant le succès de chacune à l'aide de différents critères tels que la forme du texte traduit, sa lisibilité, son style et son impact sur le lecteur, les relations engendrées par l'acte de traduire, entre autres. Ces études se concentrent généralement sur les avantages et les inconvénients de chaque méthode, concluant à l'importance de les combiner pour atteindre une bonne traduction.

Les deux principaux types de traduction portent différentes appellations, mais la comparaison entre traduction littérale et traduction libre reste récurrente. On parle ainsi de traduction fidèle (littérale) et de traduction avec liberté (libre), de traduction littérale et de traduction interprétative (libre), ou encore de traduction directe (littérale) et de traduction indirecte (libre). Certains théoriciens ont même ajouté une troisième approche, qu'ils ont qualifiée de citation ou de reformulation.

a) La première approche : la traduction littérale :

Schleiermacher estime que cette approche vise à effacer le destinataire et sa culture, incapable de faire face à la culture originale du texte, qui doit constituer la fenêtre par laquelle les lecteurs du texte traduit peuvent s'élever à travers leur culture, encore insuffisante et limitée. Après lui, la théoricienne Hause a distingué deux types de traduction : la traduction "étrangéissante", où le lecteur perçoit clairement qu'il s'agit d'une traduction car elle reste fidèle à l'original en préservant ses structures et ses spécificités, étant liée à une manière particulière à la société et à la culture de la langue source ; et la traduction "non étrangéissante", qui occupe la place de l'original dans la culture cible, où le texte traduit s'adapte aux exigences de la langue cible au point de paraître écrit dans cette langue originellement, avec un destinataire équivalent dans les deux langues. Ainsi, Hausen insiste sur l'élément culturel dans la traduction et oblige le traducteur qui choisit la deuxième méthode à utiliser ce qu'elle appelle un "filtre culturel". Elle considère que le but de la traduction est un facteur décisif pour déterminer

lequel des deux types est le plus approprié, comme l'ont soutenu Jean le Patriarche (littéralité) et Hunayn ibn Ishaq (non-littéralité).

Dans ce contexte, Walter Benjamin estime que la traduction est une forme formelle, et que pour la comprendre, il faut se référer à l'original, car c'est en lui que résident les lois de la traduction et ce qu'il appelle "la traductibilité originelle". Il insiste sur le fait que la traduction est importante et nécessaire pour certaines œuvres, car sa valeur n'apparaît qu'à travers la traduction, et que quelle que soit sa qualité, elle n'ajoutera rien au texte original.

Benjamin affirme que la tâche du traducteur consiste principalement à trouver le sens dans la langue source et son but dans ce que contient la langue cible, en s'appuyant sur la revivification de l'écho du texte original. La traduction diffère du travail poétique, ce dernier visant à valoriser certaines structures et expressions linguistiques, tandis que la traduction vise à valoriser la langue dans son ensemble à travers la répétition de l'essence du texte original dans la langue cible. La liberté dans la traduction implique que le traducteur libère la langue contenue dans le texte original et la privilégie en utilisant sa propre langue. Cela signifie la libération de la langue emprisonnée dans l'original par le biais de sa réécriture, et donc le devoir du traducteur de briser les liens rouillés dans sa langue cible.

Quant à George Steiner, il souligne le lien entre la traduction et l'interprétation, partant du principe que l'acte de traduction est lié à la compréhension. C'est cette idée qu'il a défendue dans son important ouvrage *Après Babel*, la formulant de manière éloquente dans cette brève phrase : "Comprendre, c'est traduire".

L'acte de traduire exige une compréhension approfondie des significations du texte source, impliquant le décodage de ses symboles et le transfert de ses connotations vers une autre langue. La difficulté de cette transposition réside, comme on le sait, dans les différences, les particularités et la spécificité des systèmes symboliques que les langues

utilisent pour représenter le monde. C'est là le problème de Babel : la confusion des langues. Pour que le contenu d'un message dans la langue source soit transmis et assimilé, le traducteur doit décoder ses symboles et les adapter aux contextes et aux exigences de la langue cible. Cependant, tout cela ne doit pas trahir la langue source, mais plutôt s'inscrire dans son cadre et permettre au traducteur de transmettre au lecteur des extraits de son texte original.

Henri Meschonnic va plus loin en proposant le terme « poétique » comme substitut à « science de la traduction » pour les raisons suivantes : la poétique est intrinsèquement liée à la littérature, à la traduction littéraire et à la théorie à la fois, et la littérature joue le rôle de révélateur théorique du langage. La poétique situe la traduction dans son contexte social et est influencée par son environnement humain. L'impact épistémologique du terme « poétique de la traduction » souligne qu'il ne s'agit ni d'une science ni qu'il ne porte aucune des connotations associées au mot « science », car son champ se limite à l'aspect créatif.

Meschonnic conclut finalement que le traducteur doit adhérer à l'idéologie du texte original. Toute altération ou omission rendrait la traduction dénuée de valeur. Par exemple, la traduction de Don Quichotte par Florian a été oubliée, tout comme celle de L'Enfer de Dante par Rivarol. Même les traductions des pièces de Shakespeare par Voltaire sont devenues des anecdotes historiques. Selon Meschonnic, cela conduit à affirmer l'importance pour le traducteur de se fondre dans le texte qu'il traduit et d'éviter de déformer la pensée de l'auteur ou d'y Imposer sa propre vision.

La traduction est influencée par deux cultures et deux normes linguistiques distinctes, ainsi que par les caractéristiques personnelles de l'auteur, qui peut s'écarter de toutes les normes de sa langue. La traduction socioculturelle se caractérise par une approche pragmatique, traitant les textes dans le contexte de leur culture et des circonstances de leur production, créant ainsi des situations de communication.

La fidélité en traduction exige que le traducteur s'adresse principalement à l'auteur du texte original et à ses intentions, car il est le premier et le dernier responsable de ce qui est

écrit. Le rôle du traducteur n'est que de transmettre ce qui est écrit avec le moins de pertes possible. Comme l'affirme Longfellow : « La tâche du traducteur est de transmettre ce que l'auteur dit, et non d'expliquer ce qu'il veut dire, car cela relève du commentateur. Ce que l'auteur a dit et comment il l'a dit, voilà le problème du traducteur. »

b) La seconde approche : La traduction libre :

Quant à l'idée de liberté, elle englobe des théories qui diffèrent selon l'étendue de la latitude autorisée et son application. Le rôle de la linguistique ne s'est pas limité aux apports des linguistes à la traduction, mais s'est étendu aux traducteurs. Nida, par exemple, s'est inspiré de la grammaire générative de Chomsky pour élaborer sa théorie, distinguant entre l'effet équivalent dans les langues source et cible, obtenu par une correspondance formelle entre les langues, et la traduction de l'effet.

Nida conclut qu'il existe deux approches générales de la traduction, plutôt que deux types de traduction. La première tend vers l'équivalence formelle, se concentrant à la fois sur la forme et le contenu, et se rapproche du type de traduction préconisé par Schleiermacher en termes d'étrangéisation du texte. Nida recommande d'accompagner ces traductions de nombreuses notes explicatives pour clarifier les ambiguïtés. La seconde approche vise l'équivalence dynamique, cherchant à produire un texte conforme aux caractéristiques linguistiques et culturelles de la langue cible.

Nida privilégie la seconde méthode, ce qui se justifie par son objectif principal de transmettre le sens des Écritures. Il est considéré comme un chercheur universaliste, voyant le processus de traduction comme un aller-retour vers soi, avec un but évangélique, l'Autre n'étant qu'un moyen d'évangélisation.

Il existe également l'École de Paris, qui prône la théorie interprétative de la traduction, affirmant que « toute traduction est interprétation ». Son point de départ était l'interprétation orale, avec Danica Seleskovitch et Marianne Lederer comme pionnières de sa théorisation et fondatrices de ses principes. Parmi les chercheurs éminents de cette école figure 'Gile'."

Cette théorie place le concept de sens au premier plan. Comme l'affirme Lederer, elle fait passer le phénomène de la traduction d'une tendance à la comparaison linguistique à un processus de compréhension et d'expression individuelle. Bien que cette théorie ait le mérite de se concentrer sur le sens, elle s'est heurtée à des difficultés majeures en tentant d'explorer l'Idée du producteur du texte, de comprendre le but, l'intention, l'Implicite et la motivation qui sous-tendent le discours – des éléments souvent difficiles, voire impossibles à établir et à vérifier.

Bastin a déduit de cette approche la méthode d'adaptation, qu'il a appliquée en traduisant l'ouvrage de Delisle sur l'analyse du discours en espagnol. Il a constaté la nécessité de l'adapter pour répondre aux besoins du lecteur hispanophone, modifiant et ajustant notamment les exemples. Cette méthode d'adaptation s'inscrit dans la lignée de l'approche adoptée par Vinay et Darbelnet, et avant eux par Malblanc, qui se fondait principalement sur les stylistiques et les exigences propres à chaque langue, ses modes d'expression et ses contextes.

L'école allemande, quant à elle, a accordé une importance et une priorité primordiales à l'aspect culturel de la traduction. Snell-Hornby est allée jusqu'à affirmer que la traduction se situe entre deux cultures plutôt qu'entre deux langues. Par ailleurs, cette école, menée par Reiss et Vermeer, a adopté le concept de traduction fonctionnelle ou ciblée, faisant du but de la traduction son principe directeur, sa norme et sa seule justification.

Cette idée ne se limite pas à la traduction ; la linguistique textuelle moderne insiste également sur la question du ciblage, car l'auteur doit nécessairement viser un lecteur et

écrire pour lui, comme le souligne Coulthard. Le lecteur peut être imaginé, c'est-à-dire que l'auteur le conçoit et s'adresse à lui, ou réel, c'est-à-dire qu'il lit effectivement le texte sans être nécessairement la cible visée.

L'école libérale, fondée par Hermans, et la théorie du polysystème, créée par Even-Zohar et développée par Gideon Toury en Palestine occupée, s'accordent sur le fait que le traducteur est maître de la situation. Il peut traduire à sa manière, guidé par les normes esthétiques de la langue cible, et peut créer et innover, enrichissant ainsi le patrimoine linguistique.

Paul Ricoeur a soutenu cette orientation, déclarant son plein accord avec elle, partant du principe : "Dire la même chose autrement... c'est ce que nous faisons lorsque nous définissons un mot en utilisant un autre mot du même dictionnaire, et lorsque nous reformulons un argument incompréhensible, disant que nous l'interprétons et l'expliquons. En fait, dire la même chose autrement ou 'le dire d'une autre manière' est l'essence même du travail du traducteur." Ainsi, le processus de traduction est une découverte de l'autre, de sa langue et de sa culture, un déploiement, une interprétation et une reformulation de ses idées. Paul Ricoeur souligne l'importance d'un troisième texte imaginaire comme base pour juger de la pertinence de la traduction par rapport au texte original."

À l'origine, le problème consiste à exprimer la même chose, ou à en donner l'apparence, de deux manières différentes. Dans ce contexte, le facteur déterminant demeure le sens, qui constitue l'essence même de l'acte traductif.

Nonobstant la diversité des opinions des théoriciens et praticiens de la traduction, on discerne une similitude entre elles. De plus, les idées considérées comme fondamentales pour les théories antérieures expriment parfois, malgré leurs contradictions apparentes, des concepts identiques. À titre d'exemple, la notion de fidélité et de trahison, abordée par chaque chercheur ou traducteur selon sa perspective propre : certains conçoivent la fidélité comme une adhésion au texte source, la trahison étant alors l'éloignement de

celui-ci et la préférence accordée au texte cible ; d'autres, en revanche, adoptent une position diamétralement opposée, estimant que la fidélité consiste à transmettre le sens et les intentions de l'auteur original, quitte à opérer des modifications substantielles et des transformations dans le texte cible.

Ces études et théories convergent également dans leurs objectifs, visant toutes à améliorer la traduction et à assister les traducteurs en leur proposant les meilleures méthodes et hypothèses pour accomplir leur tâche.

Références

- Paul Ricour, *le paradigme de la traduction*, Revue.esprit, no :253, juin 1999.
- Paul Ricour, *Sur la traduction*, 3eme tirage, bayard 2004, paris, France

II. La traduction littéraire et ses difficultés :

1. Introduction :

Il s'avère particulièrement ardu de proposer une définition exhaustive de la traduction. Elle constitue un art et une création, à l'instar de la poésie. Il ne suffit pas de transposer simplement une image ou un mot en les comparant à leurs équivalents dans une autre langue. Cela s'applique particulièrement à la traduction littéraire, notamment poétique, contrairement à la traduction scientifique ou politique, où il est possible de maîtriser les termes selon la culture linguistique et grammaticale du traducteur.

Il est impératif que le traducteur maîtrise parfaitement les langues source et cible, ainsi que les techniques artistiques modernes et évoluées de l'art de la traduction. Il doit également posséder un haut niveau culturel dans divers domaines afin de pouvoir pénétrer l'univers et l'imaginaire du poète ou de l'écrivain dont il traduit le texte.

La traduction est un art et une création, comme l'ont constaté de nombreux critiques et chercheurs dans ce domaine d'activité humaine. Elle ne se contente pas de transposer des mots ; la traduction littérale ne rend pas justice au texte traduit, ni à sa dimension artistique, son élévation et son impact dans sa langue d'origine. La langue arabe, l'une des langues les plus complexes connues, peut sembler quelque peu en retard par rapport à l'évolution du vocabulaire et des styles d'autres langues. Elle figure probablement parmi les rares langues qui placent le verbe avant le nom, ce qui complique le processus de traduction vers cette langue. De plus, la rigueur des règles grammaticales et morphologiques peut constituer un obstacle dans la construction du texte traduit.

2. La définition de la traduction littéraire :

On peut définir la traduction littéraire comme "une reformulation d'un texte littéraire (romans, nouvelles, pièces de théâtre, poèmes et essais) dans de nouveaux moules linguistiques et culturels, transposant les significations dans toutes leurs nuances, en

accordant une attention particulière aux aspects esthétiques du texte et à l'harmonie entre les termes, tout en déterminant leur rôle dans la transmission des significations".

Cette définition met en lumière le défi fondamental de la traduction littéraire : comment parvenir à une traduction fidèle et de qualité avec le minimum de compromis ? Ou comment surmonter la notion d'intraduisibilité (Intranslatability) inhérente aux textes poétiques en particulier, et littéraires en général, où l'objectif principal est de minimiser les pertes sémantiques et stylistiques ?

La traduction littéraire, qui occupe une place prestigieuse dans l'histoire des civilisations, est un acte créatif qui contribue, d'une manière ou d'une autre, à l'enrichissement de la dimension esthétique de la vie. Elle vise principalement à transposer la charge émotionnelle contenue dans le texte original tout en préservant la forme artistique qui le caractérise. Elle constitue l'un des moyens les plus importants de transmission des littératures et des cultures, formant un pont essentiel pour la compréhension de l'Autre et l'analyse de ses composantes esthétiques, psychologiques et sociales.

Cependant, une question s'impose avec acuité : pourquoi traduisons-nous la littérature ? La réponse peut être simplement notre désir de connaître cette littérature. Le traducteur de la littérature chinoise ou japonaise nous familiarise avec le contenu de cette littérature, que ce soit au niveau des idées uniquement, comme dans le cas d'un poème haïku japonais, indépendamment de ses dix-sept syllabes, ou dans les traductions d'Ezra Pound de certains chants chinois, malgré son aveu d'ignorance de cette langue. Il en va de même pour les poètes orientaux tels que Hafez de Chiraz, Ferdowsi, Rumi ou Omar Khayyam. Ensuite se pose la question de la méthodologie : comment accomplir cette tâche, et s'agit-il d'une entreprise simple ou complexe ?

Une deuxième réponse à cette question pourrait être notre désir de présenter une œuvre traduite qui représente l'œuvre source non seulement dans son contenu, mais aussi dans sa forme, c'est-à-dire offrir une image dans la langue cible de l'œuvre littéraire dans la langue source. C'est ce que Shukri Ayyad entend par la traduction du style au sens large,

sujet auquel il a consacré un ouvrage entier, traitant des aspects de la structure, du tissu et du ton (distinct de la sonorité) de l'œuvre.

3. Les difficultés de la traduction littéraire :

La traduction littéraire est peut-être l'une des formes de traduction les plus complexes, car elle repose largement sur l'appréciation esthétique et la pénétration de l'imaginaire de l'auteur, qu'il soit poète, nouvelliste ou romancier. Cela exige en soi un esprit créatif pour que la traduction et le matériau littéraire soient artistiquement créatifs plutôt que littéraires. Tout traducteur littéraire doit s'exposer au risque d'une lecture approfondie du texte littéraire qu'il souhaite traduire, en évitant de surcharger certains mots utilisés par l'auteur de significations dépassant leur portée, n'existant que dans son esprit, ou d'interpréter certaines ambiguïtés du texte en se basant sur sa connaissance personnelle de situations similaires et en les projetant sur le texte.

Le débat reste vif entre les traducteurs-écrivains et les traducteurs-professeurs ou académiciens;

Les traducteurs professionnels perçoivent souvent des lacunes dans les traductions de leurs homologues, ce qui rend nécessaire une révision globale de leurs travaux respectifs.

Il existe généralement une distinction notable entre le traducteur-poète et le traducteur professionnel. Ce dernier s'appuie sur ses connaissances acquises et ses recherches linguistiques, tandis que le traducteur-poète, s'il possède également des compétences poétiques, apportera des modifications significatives aux images et aux significations, tout en préservant l'essence du texte original. Le degré de créativité dans la traduction peut varier d'un traducteur-poète à l'autre, reflétant potentiellement leurs différences en matière de créativité poétique.

Cette dualité place le traducteur-poète dans un dilemme : doit-il transposer fidèlement le poème dans sa nouvelle langue ou laisser libre cours à son inspiration poétique, en

s'appropriant la personnalité du poète original, voire en réinterprétant le texte selon les canons poétiques de la langue cible ? Ce phénomène est fréquent chez certains poètes. Nombreux sont les traducteurs-poètes qui s'affranchissent du dictionnaire, particulièrement lorsque le texte résonne profondément avec leur sensibilité. Il en résulte une transformation de la valeur du poème ou du texte traduit, influencée par un troisième facteur au-delà de la traduction et de la poésie : l'amour du texte ou du poème. Dans ces moments, le degré de créativité s'intensifie, gagne en profondeur et en maturité. On peut alors percevoir l'empreinte du traducteur sur le texte, bien que celle-ci doive rester subtile et ne pas altérer l'esprit du poème original.

Il existe un autre facteur qui peut compliquer la traduction, à savoir la différence d'imagination entre l'homme et la femme, ce qui peut augmenter la difficulté du sujet. Par exemple, lorsque le texte décrit une expérience personnelle vécue par la poétesse, il se peut que la poétesse traductrice soit plus compétente que le poète traduit pour pénétrer l'Imaginaire de la poétesse étrangère. Néanmoins, de nombreux poètes se sont distingués dans ce domaine.

Il ne faut pas non plus porter atteinte aux grandes questions comme l'intrigue, l'idée, le thème ou la structure, et ce afin que l'absence de forme ne nuise pas trop à l'équivalence du sens. Si l'intégration du texte dans le contexte cible est inévitable, cela ne signifie pas que l'œuvre littéraire doive se soumettre à des procédures plus restrictives comme la citation et la représentation, qui relèvent d'autres finalités. Il est souhaitable, lorsqu'il s'agit d'une traduction au sens courant, de préserver autant que possible le terreau original du texte, son étrangeté, afin de pouvoir élargir l'horizon culturel du pays d'accueil, cet horizon qui constitue la raison et la cause de sa translation. Enfin, la traduction proposée sera une traduction ouverte, laissant au texte le plus grand nombre possible de possibilités de sens. Contrairement au critique ou à l'interprète qui peuvent choisir cette orientation de lecture ou celle-là, le traducteur doit se garder de tout parti pris, de toute vision sélective susceptible de restreindre par la suite le champ des recherches possibles.

La possession du texte, lorsque les lois du genre littéraire l'imposent, reste donc du ressort de la traduction littéraire, car le traducteur, par crainte de perturber le texte source, s'adonne à une sorte de réécriture, à une recreation formelle qu'on peut pousser plus loin sans doute que dans tous les autres types de transferts. Mais si le texte produit n'est pas l'original, ce dernier reste toujours présent et continue d'une manière ou d'une autre à dicter les objectifs et à imposer les épreuves. Ainsi, la traduction littéraire, contrairement à l'écriture organique, demeure un discours de contrainte et un art de la conciliation.

III. Les techniques utilisées lors du processus de traduction :

Quiconque suit le processus de traduction constate sans aucun doute qu'il s'agit d'un processus complexe, nécessitant une pratique longue et continue ainsi qu'un bagage linguistique permettant au traducteur de surmonter les différents obstacles auxquels il est confronté, en plus d'une connaissance approfondie des cultures et des sciences des différents peuples. Bien que les théoriciens aient abordé le processus de traduction dans une perspective globale ou partielle, le domaine de la pratique soulève généralement de nombreuses questions sur les voies et les méthodes que le traducteur doit emprunter, étant donné que les textes qui lui sont présentés sont différents à chaque fois. Cette différence peut provenir du texte lui-même ou de son contexte, ce qui oblige le traducteur à recourir à une technique ou à un mécanisme différent à chaque fois lors du processus de transfert. Généralement, l'orientation du traducteur détermine ses choix des techniques qu'il utilise pour la traduction, techniques qui se divisent en branches des deux approches précédentes dont nous avons parlé, à savoir la traduction littérale et la traduction libre.

Il convient de noter que les premiers à avoir traité avec précision des techniques de traduction sont Vinay et Darbelnet dans leur ouvrage "Stylistique comparée du français

et de l'anglais", où ils les ont divisées en sept techniques. Certaines d'entre elles sont utilisées lorsque le traducteur ne perçoit pas que le message ou l'idée exprimée par le texte est proche de la langue vers laquelle il traduit, en raison de la parallélisme structurel et conceptuel. -

1) L'emprunt (Borrowing)

C'est la technique la plus simple, elle reflète une sorte de manque dans la langue cible. Elle consiste à transférer phonétiquement un mot du texte source dans le texte cible. Elle est généralement utilisée pour traduire de nouveaux concepts, notamment dans les domaines des sciences et de la technologie, ou pour d'autres raisons, comme :

- L'habitude des locuteurs de la langue cible à utiliser ces mots et expressions empruntés. Par exemple : "téléphone", "mécanisme", "bravo".
- L'absence d'équivalent dans la langue cible, comme pour "technologie" ou "technique".
- Un but musical, rhétorique ou pour conférer au texte une couleur originale, comme l'emprunt de mots tels que "souk", "burnous" ou "meringue" en français.

C'est ce qu'on appelle en arabe "l'arabisation".

La langue arabe a montré une grande ouverture à l'adoption de termes étrangers, ce qui ne signifie pas toujours une incapacité de la langue, mais a des raisons civilisationnelles ; c'est une nourriture qui accroît la vitalité de la langue d'emprunt.

2) Le Calque (Copie)

Il s'agit du transfert de la structure de l'expression dans la langue source et de la traduction littérale de ses éléments. Il est généralement utilisé pour certaines expressions idiomatiques qui s'intègrent progressivement dans la langue et en deviennent partie intégrante. Certains l'appellent aussi "l'imitation".

Parmi les exemples, on peut citer :

- "week end" (en français)

Ce procédé est utilisé lorsque le traducteur perçoit des lacunes dans la langue cible, et il passe alors à la compensation en utilisant des équivalents de son choix selon leur degré d'éloignement du texte source. Les techniques ou mécanismes utilisés par le traducteur sont les suivants :

3) La traduction littérale

La traduction littérale consiste à transférer chaque unité lexicale dans une unité correspondante directe sans aucun changement dans la structure ou dans la manière d'exprimer le sens, ou bien c'est le passage de la langue source à la langue cible pour obtenir un texte correct sur les plans syntaxique et sémantique. Le traducteur se conforme donc uniquement aux contraintes linguistiques. Cette méthode constitue également l'une des techniques les plus simples de la traduction, elle se réalise lorsque le remplacement d'un mot par un autre est possible sans dépasser les règles de la langue cible, ce qui est rare, sauf si les deux langues appartiennent à la même civilisation ou à la même famille linguistique.

Voici un exemple de traduction littérale :

“I ate an apple” se traduit par “J’ai mangé une pomme” ou “ ”. - أكلت تفاحة

Autre exemple :

“John loves his mother” se traduit par “John aime sa mère” ou “ ”. - جون يحب أمه

Cette technique reste relativement limitée, car les langues ont souvent des structures syntaxiques et des systèmes conceptuels différents. La traduction littérale peut donc aboutir à des formulations qui sonnent étrangères dans la langue cible et ne reflètent pas la même charge sémantique et stylistique que dans la langue source.

Cette traduction littérale transmet le sens et se conforme aux exigences de la langue vers laquelle elle est traduite. On peut l'appeler “traduction fidèle” pour la distinguer de l'impression générale répandue selon laquelle la traduction littérale serait une forme

inférieure de traduction. Les traducteurs et les chercheurs utilisent souvent le terme "traduction littérale" pour exprimer une traduction mot à mot, car il est difficile de faire la distinction entre les deux concepts. Il faut noter que la traduction littérale a des degrés qui varient entre une littéralité pure et une littéralité avec interprétation, selon le degré de proximité ou d'éloignement par rapport au texte original.

Les méthodes précédentes (1-2-3) constituent un moyen efficace utilisé par le traducteur, surtout lorsque les structures linguistiques et grammaticales sont simples, facilitant ainsi le transfert et le remplacement des unités de traduction. Cependant, l'observateur du travail du traducteur, notamment du traducteur littéraire, constate qu'il rencontre souvent des obstacles plus difficiles et des barrières plus complexes. Ainsi, ce qui précède comme techniques peut aboutir à une traduction incomplète ou incompréhensible, même si elle est correcte sur le plan linguistique. C'est là que se manifeste le besoin pressant d'autres méthodes plus complexes et plus créatives, plus proches de la langue cible. Ces méthodes sont connues sous le nom de "techniques indirectes" qui comprennent les procédés suivants :

4) La transposition (Remplacement) :

Cette technique consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans pour autant modifier le sens du message. Elle peut s'appliquer à l'intérieur d'une même langue ou entre deux langues, et dans ce dernier cas, le remplacement se fait entre les catégories grammaticales des deux langues.

Il existe deux types de transposition : la transposition obligatoire et la transposition facultative ou occasionnelle.

La transposition obligatoire concerne les expressions qui n'admettent qu'une seule forme dans l'une des langues, même si elles pourraient être exprimées de plusieurs manières dans l'autre langue. Par exemple, la phrase anglaise "Until he finds the map" ne peut être

" (remplacement du verbe par un nom). إيجاد الخريطة حتى (traduite en arabe que par "

La transposition facultative a lieu lorsque les deux langues offrent la possibilité "بعد أن يعود" d'exprimer une même idée de deux manières ou plus. Par exemple, la phrase "

"بعد عودته" peut être reformulée par transposition en "

Vinay et Darbelnet reconnaissent que les expressions de base et celle résultant de la transposition ne sont pas nécessairement équivalentes sur le plan stylistique. C'est pourquoi le traducteur a recours à cette méthode lorsqu'il constate que la forme transposée est plus adaptée à la phrase originale. Elle permet de mettre en évidence les nuances stylistiques du texte, ce qui confère généralement à la forme transposée un caractère plus littéraire.

5) La modulation :

Il s'agit d'une variation qui se produit dans le message, résultant d'un changement de point de vue ou de focalisation. Cette technique se justifie lorsque la traduction littérale donne des résultats certes corrects sur le plan grammatical, mais qui entrent en conflit avec l'usage naturel de la langue cible.

Par exemple, la phrase "It's not difficult to show" peut être traduite par "النبيين أن السهل من".

Vinay et Darbelnet signalent l'existence de deux types de modulation :

- La modulation lexicale, qui consiste à présenter la même réalité sous un autre angle. Par exemple, traduire "the top floor" par "الأخير الطابق" ou "Indian ink" par "حبر صيني".

- La modulation syntaxique, qui est une variation du message effectuée par des transformations syntaxiques de l'énoncé, sans pour autant modifier le sens général de ce message. Toutefois, la structure n'est pas le seul critère du changement ou de la variation

qui affecte l'énoncé modifié, sinon toutes les modulations seraient des phénomènes stables.

La différence entre la transposition et la modulation réside dans le fait que la première se produit au niveau de la langue, tandis que la seconde se situe au niveau de la pensée.

6) L'équivalence :

Cette technique consiste à remplacer un élément du texte source par un élément du texte cible qui n'a pas de relation formelle avec le premier, mais qui lui est fonctionnellement équivalent. C'est le cas par exemple des expressions idiomatiques, des locutions, des proverbes, etc.

Vinay et Darbelnet considèrent qu'il est possible que deux textes expriment une même réalité en faisant appel à des moyens stylistiques et structurels différents. Cette technique s'appelle la "traduction par équivalence". On observe qu'elle s'applique généralement lors de la traduction d'expressions idiomatiques, de locutions, de proverbes, de maximes et de formules proverbiales. Les proverbes en particulier constituent un domaine fertile pour l'utilisation de cette technique, car il est impossible de les traduire par simple imitation.

Voici quelques exemples :

"-الطيور على أشكالها تقع." se traduit par ""Birds of a feather flock together""

"-بسرعة البرق" ou "في طرفة عين." se traduit par ""A dead stop before you could say jack robinson

"-لا تفوت الفرصة في طلب العلم في أي سن" se traduit par ""Never too old to learn""

7) L'adaptation (Acclimatation)

Cette méthode est utilisée lorsque le traducteur ne trouve pas dans la langue cible d'équivalent à l'élément de la langue source, soit que la situation soit contraire aux

traditions ou aux croyances de la langue cible, soit qu'elle n'y existe pas. Le traducteur doit alors trouver une situation équivalente. Il est ici confronté à un cas particulier d'équivalence, l'équivalence situationnelle.

Par exemple, l'expression française "cette nouvelle m'a réchauffé le cœur" ne peut pas être simplement traduite en "أثّج قلبي هذا النّبأ", car il s'agit d'un transfert culturel. Les Arabes, vivant dans le désert, avaient davantage besoin de fraîcheur que de chaleur, tandis que le Français, confronté au froid intense de son environnement, ressent le besoin de chaleur.

Selon Mohammed Abdel Ghani Hassan, le traducteur peut même recourir à l'amputation, à la suppression et à la négligence de certaines expressions du texte source, pour des considérations particulières, comme la traduction de critiques contre son peuple.

N'importe quelle critique de la religion, du prophète ou du livre sacré, ainsi que les coutumes, les traditions ou la morale du peuple, peut amener le traducteur à procéder à des modifications essentielles. Par exemple, l'expression "he kissed his daughter on the mouth" soulève une idée inacceptable et contraire aux mœurs des arabophones. Le traducteur doit alors intervenir en disant "il a déposé un baiser sur le front de sa fille", évitant ainsi ce problème sans pour autant supprimer complètement la scène.

Les ajouts, les suppressions ou les deux à la fois dans la traduction peuvent également s'expliquer, en plus des raisons mentionnées, par une maîtrise insuffisante de la langue source ou de la langue cible de la part du traducteur.

Il faut souligner que les techniques évoquées par Vinay et Darbelnet ne sont pas les seules, il en existe d'autres qui peuvent les contredire ou s'en ramifier, régies par les exigences de chaque texte et par des facteurs complexes et influents dans le processus de traduction, comme le contexte et les modalités d'expression des idées.

Vinay et Darbelnet insistent particulièrement sur l'importance de la traduction indirecte et des quatre procédés qu'elle implique : le remplacement, la modification, l'équivalence et l'adaptation, surtout face aux textes littéraires. En effet, la traduction littérale, c'est-à-dire le maintien de la structure de la langue source, donne souvent l'impression qu'il y a quelque chose d'incorrect dans le texte traduit ou, selon les termes des traducteurs, "que l'odeur de la traduction se dégage du texte", alors que les expressions ancrées dans la langue n'exigent pas d'effort supplémentaire du lecteur pour les comprendre.

D'où l'importance des procédés de traduction indirecte, qui visent principalement à surmonter les lacunes et les situations qui apparaissent généralement dans les textes littéraires, où le facteur culturel, élément essentiel de la production littéraire de chaque société, se manifeste de manière évidente.

Références

- J.Paul.Vinay et J.Darbelnet, la stylistique comparée du Français et de l'Anglais, Edition Didier, Paris, France, 1968

IV. La traduction littéraire et la culture :

Il ne fait aucun doute que le travail du traducteur va au-delà du simple transfert linguistique entre deux langues. Si tel était le cas, nous n'aurions pas besoin de lui, car nous pourrions nous passer de ses services, étant donné les moyens technologiques modernes qui assurent la traduction automatique. Cependant, malgré leur évolution, ces outils restent souvent impuissants face aux problèmes soulevés par le processus de traduction. C'est pourquoi l'intervention de l'élément humain s'avère nécessaire pour les corriger. Celui qui recense ces problèmes constate sans aucun doute que la grande majorité d'entre eux est étroitement liée à l'aspect culturel, qui représente les acquis civilisationnels des peuples et la quintessence de leurs idées.

Edward Sapir affirme que "la langue est un guide vers la réalité sociale, et que les êtres humains sont à la merci de la langue qui est devenue le moyen d'expression de leur communauté". Il souligne que les habitudes linguistiques de la société déterminent en grande partie l'expérience, et que chaque structure linguistique prise séparément représente une réalité indépendante, car il ne peut y avoir deux langues suffisamment similaires pour que nous puissions les considérer comme représentant la même réalité sociale. Les univers dans lesquels vivent les différentes sociétés sont des mondes distincts, et ne sont pas seulement le même monde avec des titres différents.

La thèse de Sapir, approuvée par la suite par Benjamin Lee Whorf, est liée à une vision plus moderne présentée par le sémioticien soviétique Youri Lotman, selon laquelle la langue est un système de modélisation. Lotman décrit la littérature et l'art en général comme des systèmes de modélisation secondaires, en référence au fait qu'ils sont des systèmes dérivés du système de modélisation primaire qu'est la langue. Il affirme avec la même force que Sapir et Whorf "qu'une langue ne peut exister sans s'engager dans le contexte de la culture, et que la culture ne peut exister sans la structure inhérente d'une langue naturelle". La culture est le corps et la langue en est le cœur, et c'est de leur interaction que résulte la continuité de l'énergie vitale. Tout comme le chirurgien qui

pratique une opération cardiaque ne peut ignorer le corps qui l'entoure, le traducteur effectue une opération risquée lorsqu'il traite un texte en le coupant de sa culture.

André Lefevere va plus loin en considérant que certains textes portent en eux une valeur culturelle essentielle, ou ce qu'il appelle "le texte culturel central de la langue". Toute traduction de ces textes centraux nécessite donc un examen minutieux, car toute traduction inacceptable serait une offense aux règles de la culture source.

Il faut souligner que les difficultés culturelles peuvent largement surpasser les différences dans les structures linguistiques. Il est donc devenu nécessaire de connaître les moyens par lesquels on peut transférer les mots et les expressions ayant des traits culturels spécifiques. Il est indéniable que la traduction devient plus difficile entre des langues d'origines différentes, comme l'arabe et l'anglais, l'arabe étant sémitique et l'anglais indo-européen. Un traducteur comme celui du roman "Le Vieil Homme et la Mer" vers l'arabe a donc dû faire face à de nombreux problèmes, tant sur le plan linguistique que culturel. Newmark s'est également intéressé à l'aspect culturel de la traduction, lui accordant une place importante dans son étude et son analyse. Il l'a abordé en termes de définition et d'éléments qui en découlent

Newmark définit la culture comme le mode de vie et ses manifestations propres à un groupe humain donné, et elle comprend les éléments suivants :

- 1) **L'environnement naturel** : faune, flore, vents locaux, montagnes, plaines, glace, etc.
- 2) **La culture matérielle** : objets fabriqués, alimentation, vêtements, habitat, transports, communications.
- 3) **La culture sociale** : concepts liés au travail et aux loisirs.
- 4) **Les organisations, les coutumes, les idées politiques, sociales, juridiques, religieuses et artistiques.**
- 5) **Les gestes et les habitudes.**

Newmark a également affirmé que des considérations importantes régissent la traduction des mots culturels. Le premier critère pour le traducteur est de reconnaître les réalisations culturelles mentionnées dans le texte source et de respecter les pays étrangers et leurs cultures. Il a proposé deux procédés de traduction qui correspondent à l'idée traditionnelle de traduction directe et indirecte :

- 6) -La **“transposition”**, qui apporte généralement une couleur et une atmosphère locales aux textes littéraires, met l'accent sur la culture et exclut le contenu, sans réaliser la communication.
- 7) **L'analyse componentielle**, qui est la méthode de traduction la plus précise, exclut la culture, met en valeur le contenu et se concentre sur un élément commun aux deux langues source et cible.

Malgré sa complexité, et ses spécificités, La traduction littéraire reste le type de traduction le plus adoré, étudié et même critiqué, au-delà des points communs qu'elle partage avec les autres types, la fonction esthétique du texte littéraire et la relation indissociable entre le fond et la forme rend cette activité un vrai processus de création, le traducteur porte désormais deux rôles à la fois, celui de traducteur transmetteur et aussi celui de l'écrivain créateur.

Références

- André Lefevre- , Translation/History/Culture, A Sourcebook Edited, Routledge London and New York First published 1992

سوزان باسنت دراسات الترجمة / *the translation studies*، ترجمة و تقديم فؤاد عبد المطلب، الهيئة العامة للكتاب، دمشق، سوريا، 2012.

- البروفيسور بيتر نيومارك، الجامع في الترجمة، ترجمة الدكتور حسن غزالة، 2005.

V. La traduction de texte de spécialité

1) Introduction :

La traduction de textes de spécialité constitue une discipline singulière au sein du domaine de la traduction, se distinguant par son haut degré de technicité et son ancrage profond dans des champs de connaissances spécifiques. Qu'il s'agisse des domaines juridique, médical, scientifique ou technique, ces textes exigent une maîtrise approfondie des concepts et terminologies propres à chaque discipline. Le présent cours propose une analyse détaillée des caractéristiques, spécificités et défis inhérents à la traduction de textes de spécialité, en s'appuyant sur des références académiques pertinentes.

La traduction de textes de spécialité représente une discipline exigeant une expertise non seulement linguistique, mais également technique et disciplinaire. Contrairement à la traduction littéraire ou générale, où l'accent est souvent mis sur le style et l'adaptabilité, la traduction de textes de spécialité requiert une précision extrême et une fidélité absolue aux terminologies et conventions spécifiques du domaine concerné. Ces textes peuvent englober des contrats juridiques, des brevets, des manuels techniques, des articles scientifiques, des rapports financiers, entre autres.

Le traducteur de textes de spécialité doit posséder une compréhension approfondie du sujet traité dans le texte source, ainsi qu'une connaissance des normes, des règlements et des pratiques en vigueur dans le domaine de spécialité concerné. Ce type de traduction ne se limite pas à une simple transposition de mots d'une langue à une autre ; il implique une interprétation rigoureuse des concepts techniques et une adaptation minutieuse des textes pour garantir leur exactitude et leur pertinence dans la langue cible.

2) . Caractéristiques de la Traduction de Textes de Spécialité

a) Rigueur terminologique et précision conceptuelle

La traduction de textes de spécialité se caractérise par une rigueur terminologique essentielle pour garantir l'exactitude et la clarté du texte traduit. Chaque domaine de spécialité possède son propre jargon, ses terminologies spécifiques et ses concepts techniques qui doivent être traduits avec une précision absolue. Une erreur de terminologie dans la traduction d'un texte juridique, médical ou scientifique peut entraîner des malentendus, voire des conséquences juridiques, économiques ou médicales graves.

Pour assurer cette rigueur, le traducteur doit avoir accès à des ressources spécialisées, telles que des glossaires, des bases de données terminologiques et des corpus de référence. De plus, il est fréquent que le traducteur soit lui-même formé ou expérimenté dans le domaine de spécialité, ce qui lui permet de mieux appréhender les subtilités des concepts qu'il manipule et de choisir les termes les plus appropriés dans la langue cible.

b) Conformité aux normes et aux règlements

Les textes de spécialité, tels que les documents juridiques, techniques ou financiers, sont souvent régis par des normes et des règlements spécifiques. À titre d'exemple, les documents juridiques doivent respecter les formulations légales en vigueur dans le pays de la langue cible, tandis que les manuels techniques doivent être conformes aux normes ISO ou aux directives de sécurité spécifiques à l'industrie concernée.

Le traducteur de textes de spécialité doit donc non seulement être un expert en terminologie, mais aussi maîtriser les normes et règlements applicables dans le domaine

concerné. Cette maîtrise est essentielle pour garantir que le texte traduit soit non seulement correct du point de vue linguistique, mais aussi conforme aux exigences légales, techniques ou industrielles en vigueur. En outre, le traducteur doit souvent adapter la structure et le format du texte pour se conformer aux attentes des lecteurs cibles, qu'il s'agisse de juges, d'ingénieurs, de médecins ou d'autres professionnels spécialisés.

c) Adaptation aux spécificités culturelles et contextuelles

Bien que les textes de spécialité soient souvent très techniques et standardisés, ils ne sont pas totalement dépourvus de composantes culturelles et contextuelles. Par exemple, un contrat juridique rédigé selon les principes du droit anglo-saxon peut nécessiter des adaptations importantes lorsqu'il est traduit pour un système juridique de tradition romano-germanique. De même, les manuels techniques destinés à un public européen peuvent nécessiter des ajustements pour être compris et utilisés par des lecteurs en Asie ou en Amérique latine.

Le traducteur doit donc être capable d'identifier les éléments culturels ou contextuels du texte source qui nécessitent une adaptation pour être pertinents dans le contexte de la langue cible. Cette adaptation peut inclure la modification de références culturelles, la conversion d'unités de mesure, ou encore l'ajustement de termes spécifiques pour qu'ils soient conformes aux normes ou aux attentes locales. Cette sensibilité culturelle est cruciale pour assurer que le texte traduit soit non seulement précis, mais aussi pertinent et compréhensible pour son public cible.

d) Complexité technique et recours aux experts

La traduction de textes de spécialité peut impliquer une complexité technique considérable, notamment dans des domaines tels que l'ingénierie, la médecine, la finance ou la recherche scientifique. Le traducteur doit souvent se familiariser avec des concepts techniques avancés, des processus complexes et des technologies de pointe pour pouvoir traduire les textes de manière adéquate.

Dans certains cas, il peut être nécessaire pour le traducteur de collaborer avec des experts du domaine concerné pour clarifier des concepts ou vérifier la précision de la traduction. Cette collaboration est particulièrement importante dans les domaines hautement spécialisés, où une compréhension superficielle du sujet pourrait entraîner des erreurs de traduction graves. Le recours à des experts permet également de s'assurer que la traduction est non seulement correcte, mais aussi conforme aux pratiques et aux standards du secteur.

e) Éthique et responsabilité du traducteur spécialisé

Le traducteur de textes de spécialité porte une responsabilité éthique particulière, car son travail peut avoir des implications juridiques, financières ou médicales importantes. Toute inexactitude ou imprécision dans la traduction peut entraîner des malentendus, des erreurs de jugement, voire des litiges ou des dommages matériels ou corporels.

Il est donc essentiel que le traducteur respecte les normes éthiques de la profession, notamment en matière de confidentialité, d'intégrité et de rigueur. Cela implique également de respecter les droits d'auteur et de propriété intellectuelle, en citant correctement les sources et en évitant les plagats. Le traducteur doit également être conscient des implications éthiques de ses choix terminologiques et de l'impact potentiel de son travail sur les parties prenantes du texte traduit.

Références :

Cabré, M. Teresa (1999). *Terminology: Theory, Methods, and Applications*. John Benjamins Publishing.

.Gouadec, Daniel (2007). *Translation as a Profession*. John Benjamins Publishing.

.Olohan, Maeve (2016). *Scientific and Technical Translation*. Routledge.

Byrne, Jody (2006). *Technical Translation: Usability Strategies for Translating Technical Documentation*. Springer.

Sager, Juan C. (1990). *A Practical Course in Terminology Processing*. John Benjamins Publishing.

3) La traduction du texte économique :

La traduction de textes économiques constitue une discipline spécialisée de la traduction qui requiert une expertise à la fois linguistique et économique. Elle englobe la traduction de documents variés tels que des rapports financiers, des études de marché, des contrats commerciaux, des analyses économiques, et des prospectus d'investissement. Ce domaine exige une précision extrême, une compréhension approfondie des concepts économiques, ainsi qu'une adaptation aux contextes culturels et réglementaires des pays concernés. Le présent cours analyse les caractéristiques et les spécificités de la traduction de textes économiques, en fournissant des exemples pratiques de traduction de l'arabe vers le français et inversement, et en s'appuyant sur des références académiques pertinentes.

a) Introduction

La traduction de textes économiques joue un rôle crucial dans les échanges internationaux, facilitant la communication entre entreprises, gouvernements, et institutions financières. Les traducteurs spécialisés dans ce domaine doivent posséder une connaissance approfondie des systèmes économiques, des marchés financiers, et des terminologies spécifiques propres à chaque contexte. Une erreur de traduction dans ce domaine peut avoir des répercussions considérables, allant de malentendus mineurs à des pertes financières substantielles ou des litiges juridiques.

Contrairement à la traduction littéraire, où l'accent est souvent mis sur la créativité et le style, la traduction économique valorise la précision, la rigueur, et l'exactitude. Les traducteurs doivent naviguer dans un langage technique complexe, souvent chargé de concepts spécialisés qui n'ont pas toujours d'équivalents directs dans la langue cible. Cette réalité fait de la traduction économique un exercice d'équilibriste, où chaque mot compte et chaque nuance est cruciale.

b) Caractéristiques de la Traduction de Textes Économiques

➤ Précision Terminologique

La précision terminologique est essentielle dans la traduction de textes économiques. Les termes utilisés ont des significations spécifiques et doivent être traduits avec une exactitude qui reflète leur usage dans la langue source. Par exemple, les termes comme "balance des paiements", "inflation", "taux de change", ou "produit intérieur brut" doivent être rendus avec une fidélité qui préserve leur sens technique.

Exemples de traduction :

- Arabe vers français : "ميزان المدفوعات سجل فائضا بقيمة 5 مليارات دولار."

Traduction : "La balance des paiements a enregistré un excédent de 5 milliards de dollars."

- Français vers arabe : "Le taux d'inflation a augmenté de 2,5 % au cours de la dernière année."

Traduction : "ارتفع معدل التضخم بنسبة 2.5% خلال العام الماضي."

Dans ces exemples, la traduction exige non seulement une fidélité aux termes techniques, mais aussi une adaptation des unités de mesure et des formats chiffrés aux conventions locales.

➤ Conformité aux Normes et Règlements

Les textes économiques sont souvent encadrés par des normes et règlements stricts, tels que les normes comptables internationales (IFRS), les régulations bancaires, ou les directives commerciales. Le traducteur doit être familier avec ces régulations pour

garantir que la traduction soit conforme aux exigences légales et normatives de la langue cible.

Exemple de traduction :

- Français vers arabe : "Conformément aux normes IFRS, l'entreprise a reclassé ses actifs financiers."

Traduction : "تماشياً مع معايير IFRS، أعادت الشركة تصنيف أصولها المالية."

Dans cet exemple, la connaissance des normes IFRS est cruciale pour comprendre et traduire correctement le terme "reclassé" dans le contexte financier spécifique.

➤ Adaptation Culturelle et Contextuelle

Les concepts économiques peuvent varier en fonction du contexte culturel et économique du pays de destination. Par exemple, les pratiques bancaires islamiques interdisent l'intérêt (usure), ce qui nécessite une adaptation particulière des textes financiers.

Exemples de traduction :

- Arabe vers français : "المصرف الإسلامي يعتمد على مبدأ المشاركة في الربح والخسارة بدلاً من الفائدة."

Traduction : "La banque islamique se base sur le principe de partage des profits et des pertes au lieu de l'intérêt."

- Français vers arabe : "Les banques conventionnelles appliquent un taux d'intérêt sur les prêts accordés."

Traduction : "تطبق البنوك التقليدية معدل فائدة على القروض الممنوحة."

Ces exemples montrent comment la traduction doit tenir compte des différences culturelles dans les pratiques économiques pour assurer une traduction précise et pertinente.

➤ Complexité Technique et Expertise

La traduction de textes économiques implique souvent des concepts techniques complexes, notamment dans les domaines de la finance, de la comptabilité, et des marchés financiers. Le traducteur doit donc posséder une solide compréhension de ces concepts pour garantir la précision de la traduction.

Exemple de traduction :

- Français vers arabe : "Les obligations convertibles sont des titres hybrides qui peuvent être convertis en actions ordinaires."

Traduction : "السندات القابلة للتحويل هي أوراق مالية هجينة يمكن تحويلها إلى أسهم عادية."

Ce type de traduction exige une compréhension précise du terme "obligations convertibles" et de son équivalent en arabe, pour maintenir la clarté et la précision du concept financier.

➤ Éthique et Confidentialité

Le traducteur de textes économiques est souvent amené à traiter des informations sensibles et confidentielles, telles que des données financières d'entreprise ou des transactions bancaires. Il est donc essentiel que le traducteur respecte les principes d'éthique et de confidentialité dans l'exercice de ses fonctions, en veillant à ce que les informations sensibles soient protégées tout au long du processus de traduction.

c) Conclusion

La traduction de textes économiques est un domaine hautement spécialisé qui requiert une précision terminologique, une compréhension des normes et règlements économiques, et une capacité à adapter les concepts au contexte culturel de la langue cible. Les traducteurs doivent posséder une expertise technique approfondie et être constamment à jour sur les évolutions économiques pour garantir que leurs traductions soient précises, fiables, et conformes aux attentes des parties prenantes. La traduction économique joue ainsi un rôle fondamental dans la facilitation des échanges internationaux et la compréhension mutuelle entre acteurs économiques de différentes cultures.

Références

1. Fischbach, Henry (1992). Translation and Medicine. American Translators Association Scholarly Monograph Series.
2. Gouadec, Daniel (2007). Translation as a Profession. John Benjamins Publishing.
3. Aixelá Cabré, Javier (2009). La Traducción Especializada en Economía. Universitat Jaume I.
4. Olohan, Maeve (2016). Scientific and Technical Translation. Routledge.
5. Munday, Jeremy (2016). Introducing Translation Studies: Theories and Applications. Routledge.

4) La Traduction Juridique : Une Tâche d'une Grande Complexité Exigeant Rigueur et Expertise

a) Introduction :

La traduction juridique représente un champ hautement spécialisé et technique, nécessitant une maîtrise approfondie non seulement des langues en jeu, mais également une compréhension pointue des systèmes juridiques, des concepts légaux ainsi que des terminologies spécifiques à chaque branche du droit. Cette activité revêt une importance cruciale, car elle facilite la communication et les échanges juridiques au niveau international, tout en assurant une transposition fidèle des textes de loi et des documents légaux d'une langue à une autre.

b) Les Caractéristiques Distinctives de la Traduction Juridique

La traduction juridique se distingue par plusieurs particularités intrinsèques :

- **La quête de la précision absolue** : Chaque terme, chaque locution juridique véhicule une signification précise et nuancée, qui se doit d'être restituée avec exactitude dans la langue cible. Une simple imprécision pourrait entraîner de graves contresens.
- **L'impératif de contextualisation** : La traduction juridique ne saurait se limiter à la simple transposition de mots isolés. Elle exige une compréhension approfondie du contexte juridique dans lequel s'inscrit le texte source, des enjeux sous-jacents et des implications légales afférentes.
- **La prise en compte des équivalences culturelles** : Les concepts juridiques ne sont pas toujours directement transposables d'un système juridique à un autre, car ils peuvent varier selon les cultures et les traditions juridiques en présence. Le traducteur se doit donc de rechercher les équivalences les plus appropriées.

- **Le respect des normes et conventions rédactionnelles** : Chaque système juridique possède ses propres normes, conventions et usages en matière de rédaction juridique, auxquels le traducteur doit se plier scrupuleusement afin de produire un texte conforme aux attentes.

c) Les Enjeux Cruciaux de la Traduction Juridique

Les enjeux liés à la traduction juridique revêtent une importance capitale :

- **La primauté de la justice** : Une erreur de traduction dans des documents juridiques pourrait engendrer de graves conséquences judiciaires, compromettant l'équité des procès et l'application juste de la loi.
- **La préservation des intérêts économiques** : De nombreux documents à caractère juridique, tels que les contrats commerciaux, les accords internationaux ou encore les brevets, font l'objet de traductions. Une erreur dans ce contexte pourrait entraîner des litiges économiques considérables.
- **La protection de la réputation** : Une traduction juridique de piètre qualité est susceptible de nuire gravement à la crédibilité et à la réputation d'une entreprise ou d'un individu.

d) Les Difficultés Spécifiques de la Traduction Juridique Arabe-Français

La traduction juridique entre l'arabe et le français présente des défis particuliers :

- **Les différences structurelles**: Les langues arabe et française ont des structures grammaticales très différentes, ce qui complexifie la traduction.

- **Les concepts juridiques spécifiques:** Certains concepts juridiques n'ont pas d'équivalent exact dans l'autre langue, ce qui nécessite des reformulations créatives.
- **Les variations dialectales:** L'arabe comporte de nombreux dialectes, ce qui peut rendre la traduction plus complexe, notamment pour les textes juridiques régionaux.

Exemple de traduction arabe-français :

* Arabe: "الولاية القضائية"

* Traduction littérale: "La tutelle judiciaire"

* Traduction juridique: "La compétence juridictionnelle"

Exemple de traduction français-arabe :

* Français: "Force majeure"

* Traduction littérale: "قوة قاهرة"

* Traduction juridique: ") "قوة قاهرة" la traduction littérale est souvent la plus appropriée dans ce cas, car le concept est universel)

e) **Les Outils et Méthodes de la Traduction Juridique :**

Pour relever ces défis, les traducteurs juridiques utilisent différents outils et méthodes :

- * Les glossaires terminologiques: Ces outils permettent de garantir une cohérence terminologique tout au long du document.
- * Les mémoires de traduction: Ces bases de données stockent les traductions précédentes, ce qui permet de gagner du temps et d'assurer une cohérence entre les différents projets.
- * Les logiciels de traduction assistée par ordinateur (TAO): Ces logiciels facilitent la traduction en proposant des suggestions de traduction, en vérifiant l'orthographe et la grammaire.

f) Conclusion

La traduction juridique est une discipline exigeante qui requiert des compétences linguistiques et juridiques solides. Les traducteurs juridiques jouent un rôle crucial dans la communication internationale en facilitant les échanges juridiques et commerciaux.

5) La Traduction Journalistique : la quête de perfection

a) Introduction

La traduction journalistique occupe une place singulière dans le domaine de la traduction, se distinguant par ses exigences spécifiques et son rôle crucial dans la diffusion de l'information à l'échelle mondiale. Dans un contexte de globalisation croissante, où les nouvelles traversent rapidement les frontières linguistiques et culturelles, le traducteur journalistique se trouve au cœur d'un processus complexe de médiation interculturelle et de transmission de l'actualité.

Ce domaine de traduction se caractérise par une combinaison unique de défis, alliant la nécessité d'une adaptation culturelle fine, le respect des normes journalistiques, et la gestion de contraintes temporelles strictes. Contrairement à d'autres formes de traduction, la pratique journalistique exige une compréhension approfondie des contextes socioculturels et une capacité à naviguer entre les nuances interprétatives propres à l'information d'actualité.

b) Caractéristiques Fondamentales de la Traduction Journalistique

➤ Adaptation Culturelle et Contextuelle

La traduction journalistique transcende la simple transposition linguistique pour devenir un véritable exercice d'adaptation culturelle. Le traducteur doit non seulement transférer le contenu sémantique, mais également recalibrer les références culturelles, les allusions historiques et les subtilités contextuelles pour qu'elles résonnent auprès du public cible. Cette adaptation nécessite une connaissance approfondie des conventions journalistiques spécifiques à chaque culture, incluant les structures narratives, le ton, et le degré de formalité appropriés.

➤ **Préservation du Style Journalistique**

Le style journalistique, caractérisé par sa clarté, sa concision et sa précision, doit être maintenu tout au long du processus de traduction. Le traducteur est confronté au défi de reproduire l'impact stylistique et émotionnel du texte original tout en s'assurant que le message demeure accessible et percutant dans la langue cible. Cette tâche implique souvent une restructuration syntaxique et idiomatique pour s'aligner sur les attentes du lectorat cible tout en préservant l'essence du message original.

➤ **Gestion des Contraintes Temporelles**

L'une des spécificités les plus marquantes de la traduction journalistique réside dans les délais extrêmement courts imposés par le rythme de l'actualité. Le traducteur doit développer des stratégies efficaces pour travailler sous pression, en priorisant les informations essentielles et en utilisant judicieusement les outils de traduction assistée par ordinateur. Cependant, cette rapidité d'exécution ne doit jamais compromettre la précision et la fiabilité de la traduction, particulièrement lorsqu'il s'agit de sujets sensibles ou de situations en développement.

➤ **Responsabilité Éthique et Intégrité Professionnelle**

La traduction journalistique porte une responsabilité éthique considérable, influençant directement la perception de l'information par le public. Le traducteur doit faire preuve d'une intégrité professionnelle irréprochable, évitant toute déformation du sens, qu'elle soit intentionnelle ou non. Cette éthique implique un respect scrupuleux des sources originales, une citation précise des informations, et une vigilance constante contre l'introduction de biais personnels ou culturels qui pourraient altérer le message initial.

➤ **Localisation dans un Contexte de Globalisation**

L'ère numérique a introduit une nouvelle dimension à la traduction journalistique : la nécessité de localiser le contenu pour un public international tout en préservant sa pertinence globale. Ce processus de localisation exige un équilibre délicat entre l'universalisation du message et son adaptation à des contextes locaux spécifiques, permettant ainsi une diffusion efficace de l'information à travers diverses cultures tout en maintenant son intégrité et sa signification originale.

c) Conclusion

La traduction journalistique se révèle être une discipline exigeante et multidimensionnelle, nécessitant une synergie entre compétences linguistiques, culturelles, et éthiques. Le traducteur journalistique ne se contente pas de transférer des mots d'une langue à une autre ; il agit comme un médiateur culturel, un gardien de l'intégrité de l'information, et un facilitateur de la communication globale. Dans un monde où l'information joue un rôle de plus en plus central, la traduction journalistique s'affirme comme un pilier essentiel de la compréhension interculturelle et de la diffusion équilibrée de l'actualité mondiale.

Références

Bassnett, S. (2014). *Translation Studies* (4e éd.). Routledge.

Bielsa, E., & Bassnett, S. (2009). *Translation in Global News*. Routledge.

Munday, J. (2016). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications* (4e éd.). Routledge.

Schäffner, C. (2012). *The Role of Discourse Analysis for Translation and Translator Training*. Multilingual Matters.

Van Doorslaer, L. (2010). *Journalistic Translation Research: A Perspective from Translation Studies*. John Benjamins Publishing.

6) La traduction scientifique

a) Introduction

La traduction scientifique joue un rôle primordial dans la diffusion des connaissances et des innovations à l'échelle mondiale. Elle permet de transcender les barrières linguistiques qui pourraient autrement restreindre l'accès à des découvertes ou des avancées technologiques cruciales. Dans ce contexte, le traducteur scientifique devient un acteur essentiel dans le transfert de savoirs entre les communautés scientifiques, les industriels, les autorités publiques et, par extension, le grand public.

Cependant, la traduction scientifique ne se résume pas à un simple transfert de texte d'une langue à une autre. Elle implique une compréhension approfondie des concepts scientifiques, une rigueur terminologique et une capacité à adapter les textes en fonction des normes et des attentes spécifiques à chaque domaine scientifique. Par conséquent, la traduction scientifique requiert une double expertise, tant linguistique que technique, pour garantir une communication claire et précise des informations.

b) Caractéristiques de la Traduction Scientifique

- **Rigueur terminologique et précision**

La caractéristique fondamentale de la traduction scientifique réside dans la rigueur terminologique. Les termes scientifiques possèdent des significations précises et souvent non interchangeables. Une erreur de terminologie peut non seulement conduire à des malentendus, mais aussi engendrer des conséquences graves, notamment dans les domaines de la médecine ou de l'ingénierie. Le traducteur scientifique doit donc faire

preuve d'une extrême précision dans le choix des termes, en s'assurant que ceux-ci correspondent exactement aux concepts décrits dans le texte source.

Pour garantir cette rigueur, le traducteur s'appuie sur des glossaires spécialisés, des bases de données terminologiques et une veille constante des évolutions linguistiques et technologiques dans les domaines concernés. Il est également fréquent que les traducteurs scientifiques aient une formation ou une expérience dans le domaine scientifique qu'ils traduisent, ce qui leur permet de mieux appréhender les subtilités des textes qu'ils manipulent.

- **Conformité aux normes et standards**

Les textes scientifiques sont généralement rédigés selon des normes spécifiques, qu'il s'agisse de conventions de style, de structure ou de présentation des données. Ces normes peuvent varier en fonction des disciplines, des publications scientifiques, ou encore des exigences réglementaires des différents pays. Le traducteur doit non seulement comprendre et respecter ces normes, mais aussi savoir les adapter au contexte linguistique et culturel de la langue cible.

À titre d'exemple, dans la traduction de publications médicales, il est crucial de suivre les lignes directrices des journaux scientifiques, telles que les recommandations du Comité international des éditeurs de revues médicales (ICMJE). De même, la traduction de documents réglementaires dans les secteurs pharmaceutiques ou industriels doit être conforme aux normes ISO ou aux directives de l'Agence européenne des médicaments (EMA). Cette conformité garantit non seulement la précision du texte traduit, mais aussi sa crédibilité et son acceptabilité par les pairs ou les autorités compétentes.

- **Adaptation des unités de mesure et des conventions**

Les traductions scientifiques impliquent fréquemment la conversion d'unités de mesure et l'adaptation de conventions scientifiques, qui peuvent varier considérablement d'une langue à l'autre. Par exemple, les mesures de température, de poids ou de volume doivent être adaptées pour correspondre aux normes utilisées dans le pays de la langue cible (par exemple, la conversion entre les systèmes métrique et impérial).

Cette adaptation ne se limite pas aux unités de mesure, mais inclut aussi des conventions de notation, telles que l'utilisation de la virgule ou du point pour les décimales, ou encore l'ordre des éléments dans les formules chimiques ou mathématiques. Le traducteur doit donc non seulement être attentif à ces détails, mais aussi posséder une bonne connaissance des systèmes de mesure et des conventions scientifiques propres à chaque langue et culture.

- **Clarification et simplification**

Bien que la traduction scientifique exige une grande précision, il peut également être nécessaire de clarifier et de simplifier certaines parties du texte pour rendre les concepts scientifiques accessibles à des lecteurs non spécialistes ou pour se conformer aux exigences de publication dans des revues moins spécialisées. Le traducteur doit trouver un équilibre délicat entre la fidélité au texte source et la clarté du message, en veillant à ne pas altérer la signification ou la complexité du contenu.

Cette tâche est particulièrement cruciale dans les domaines où les publics cibles sont variés, tels que la vulgarisation scientifique ou les communications destinées à des parties prenantes non scientifiques. Dans ce contexte, le traducteur doit non seulement comprendre le contenu scientifique, mais aussi être capable de l'adapter en fonction du niveau de compréhension du public, tout en respectant l'exactitude du message.

- **Éthique et responsabilité**

Le traducteur scientifique porte une responsabilité éthique particulière en raison de l'impact potentiel de ses traductions sur la recherche scientifique, la sécurité publique ou les pratiques cliniques. Toute inexactitude ou erreur dans la traduction peut avoir des conséquences graves, telles que la mauvaise interprétation de résultats de recherche, des erreurs de diagnostic médical, ou des dysfonctionnements techniques.

L'éthique en traduction scientifique implique également le respect de la propriété intellectuelle, notamment en citant correctement les sources et en respectant les droits d'auteur. Le traducteur doit aussi être conscient des implications éthiques de ses choix terminologiques, par exemple dans la traduction de sujets controversés ou de résultats de recherche sensibles. Il est essentiel de maintenir un haut niveau d'intégrité professionnelle pour garantir que les traductions servent l'intérêt de la science et de la société dans son ensemble.

- **Conclusion**

La traduction scientifique constitue un domaine hautement spécialisé qui exige une précision extrême, une rigueur terminologique et une adaptation aux normes et conventions scientifiques. Le traducteur scientifique doit posséder une double compétence, à la fois linguistique et technique, pour assurer la clarté et la précision des textes qu'il traduit. En outre, il doit être conscient des responsabilités éthiques et des impacts potentiels de son travail sur la recherche, l'industrie, et la société. La traduction scientifique ne se contente pas de transférer des informations d'une langue à une autre, mais elle joue un rôle crucial dans la diffusion et la communication des connaissances scientifiques à l'échelle mondiale.

Références

1. Montalt, V. et González Davies, M. (2007). *Medical Translation Step by Step: Learning by Drafting*. Routledge.
2. Byrne, J. (2006). *Technical Translation: Usability Strategies for Translating Technical Documentation*. Springer.
3. Olohan, M. (2016). *Scientific and Technical Translation*. Routledge.
4. Sager, J. C. (1990). *A Practical Course in Terminology Processing*. John Benjamins Publishing.
5. Göpferich, S. (2009). *Text Competence and Academic Multiliteracy: From Text Linguistics to Literacy Studies*. Narr Francke Attempto Verlag.

7) La Traduction Religieuse : retour à l'origine de la traduction

La traduction religieuse constitue une pratique pluriséculaire, profondément ancrée dans l'histoire de l'humanité. Elle joue un rôle fondamental dans la transmission et la diffusion des textes sacrés et des doctrines religieuses à travers les cultures et les époques. Contrairement à d'autres formes de traduction, la traduction religieuse se distingue par son caractère sacré, sa sensibilité culturelle, et les enjeux théologiques qui l'accompagnent. Le présent cours propose une analyse détaillée des caractéristiques, spécificités et défis de la traduction religieuse, étayée par des références académiques pertinentes.

a) Introduction

La traduction religieuse occupe une place singulière dans l'histoire de la traduction. Depuis l'Antiquité, les textes religieux, tels que la Bible, le Coran, les Védas ou les Sutras bouddhistes, ont été traduits afin de rendre accessibles les enseignements spirituels à des populations de langues différentes. Ce processus de traduction a souvent été considéré comme une tâche sacrée, nécessitant une grande dévotion, une rigueur extrême, et une compréhension approfondie des doctrines religieuses.

Cependant, traduire un texte religieux ne se limite pas à une simple conversion linguistique. Les textes sacrés sont porteurs de significations multiples, de symboles, et de connotations théologiques complexes. De plus, ces textes sont fréquemment considérés comme la parole divine ou inspirée, ce qui impose au traducteur une responsabilité éthique et spirituelle particulière. Par conséquent, la traduction religieuse requiert une compétence linguistique raffinée, une connaissance approfondie des textes source et une sensibilité aiguë aux implications théologiques et culturelles.

b) Caractéristiques de la Traduction Religieuse

➤ Fidélité au texte source et interprétation

L'un des défis majeurs de la traduction religieuse réside dans la nécessité de rester fidèle au texte source tout en tenant compte de l'exigence d'interpréter certains passages. Les textes religieux sont souvent rédigés dans des langues anciennes, parfois disparues, qui ne possèdent pas d'équivalents exacts dans les langues modernes. À titre d'exemple, la Bible hébraïque, le Nouveau Testament grec, et le Coran en arabe classique contiennent des termes et des concepts qui n'ont pas d'équivalents directs dans d'autres langues.

Le traducteur doit donc faire preuve d'une grande prudence lorsqu'il traduit ces textes, en équilibrant la fidélité littérale avec l'exigence de rendre les concepts théologiques compréhensibles pour le lecteur contemporain. Cette tâche peut s'avérer particulièrement délicate dans les passages doctrinaux ou rituels, où une traduction inexacte pourrait entraîner des malentendus ou des divergences d'interprétation.

➤ Sacralité et respect du texte

Les textes religieux sont souvent considérés comme sacrés par les croyants, ce qui confère à leur traduction un statut particulier. Toute modification, même mineure, peut être perçue comme une altération de la parole divine. Ainsi, le traducteur religieux doit respecter non seulement le sens du texte, mais aussi sa forme, son style, et son ton. À titre d'exemple, dans la traduction de la Bible, les traducteurs ont souvent cherché à préserver le rythme, la poésie et les structures parallèles des textes originaux.

Cette sacralité implique également que la traduction doit être réalisée avec un profond respect pour la tradition religieuse à laquelle appartient le texte. Les traducteurs doivent

être conscients des implications spirituelles de leur travail et s'efforcer de produire des traductions qui honorent la foi des croyants tout en restant accessibles à un public plus large.

➤ **Sensibilité culturelle et adaptation**

Les textes religieux sont étroitement liés à la culture dans laquelle ils ont été rédigés. Par conséquent, leur traduction nécessite une adaptation culturelle pour rendre les concepts et les pratiques religieuses compréhensibles dans un contexte différent. À titre d'illustration, certains rituels ou pratiques mentionnés dans les textes sacrés peuvent être spécifiques à une culture et nécessiter une explication ou une adaptation pour être compris dans une autre.

Toutefois, cette adaptation doit être réalisée avec précaution pour éviter de dénaturer le message original. Le traducteur doit trouver un équilibre entre la préservation des spécificités culturelles du texte source et la nécessité de rendre le texte accessible et pertinent pour le lecteur cible. Cette sensibilité culturelle est particulièrement importante dans les contextes où la traduction religieuse est destinée à des communautés ayant des traditions religieuses différentes.

➤ **Contexte théologique et doctrinal**

La traduction religieuse est souvent influencée par des considérations théologiques et doctrinales. Les différentes traditions religieuses peuvent avoir des interprétations divergentes des mêmes textes, ce qui peut se refléter dans les traductions. À titre d'exemple, les différentes traductions de la Bible peuvent varier en fonction des doctrines propres aux confessions chrétiennes (catholique, protestante, orthodoxe).

Le traducteur doit donc être conscient des implications théologiques de ses choix de traduction et, dans certains cas, consulter des spécialistes ou des autorités religieuses pour s'assurer que la traduction est conforme aux doctrines de la communauté cible. Cette attention au contexte théologique est cruciale pour éviter les controverses ou les malentendus doctrinaux qui pourraient résulter d'une mauvaise interprétation du texte.

➤ **Éthique et responsabilité du traducteur**

Le traducteur religieux porte une responsabilité éthique considérable, car son travail peut influencer la compréhension et la pratique de la foi chez les croyants. Une traduction inexacte ou biaisée peut non seulement induire en erreur, mais aussi causer des divisions au sein de la communauté religieuse. Le traducteur doit donc faire preuve d'intégrité, d'impartialité et de rigueur dans son travail.

Cette responsabilité éthique s'étend également à la question de l'autorité du texte. Le traducteur doit respecter les traditions exégétiques de la religion concernée et éviter d'introduire des interprétations personnelles ou des innovations qui pourraient être perçues comme des déviations du texte original. En somme, le traducteur religieux doit s'efforcer de servir de médiateur fidèle entre le texte sacré et les croyants, tout en étant conscient des enjeux spirituels et communautaires de son travail.

c) Conclusion

La traduction religieuse constitue un domaine de traduction hautement spécialisé qui exige une combinaison de compétences linguistiques, théologiques et culturelles. Le traducteur doit non seulement maîtriser les langues source et cible, mais aussi comprendre les implications spirituelles, doctrinales et culturelles des textes qu'il traduit. En respectant la sacralité du texte, en s'adaptant aux sensibilités culturelles et en tenant compte des contextes théologiques, le traducteur religieux joue un rôle crucial dans la transmission des enseignements spirituels à travers les générations et les cultures. La

traduction religieuse est ainsi un acte de médiation spirituelle qui nécessite une grande rigueur, une profonde humilité, et une conscience aiguë de sa responsabilité éthique.

Références

Noss, P. A. (2007). *A History of Bible Translation*. American Bible Society.

Beekman, J. et Callow, J. (1974). *Translating the Word of God: With Scripture and Topical Indexes*. Zondervan.

Sanneh, L. (2009). *Whose Religion is Christianity? The Gospel Beyond the West*. Eerdmans.

Metzger, B. M. (2001). *The Bible in Translation: Ancient and English Versions*. Baker Academic.

Khan, G. (2007). *The Hebrew Bible: A Translation with Commentary*. W.W. Norton & Company.